89
CON

50¢

POP ROCK

VOLUME 6 — NUMERO 16
20 AOUT 1977

UN BEAU GROS BEC DE KISS



UNE ENTREVUE 'ORDINAIRE' AVEC DYLAN

CONVERSATION AVEC UN HOMME SEUL FRANK ZAPPA

LES ROLLING STONES EN DETRESSE

Séparation et procès pour Keith Richard...

RIEN NE VA PLUS POUR LES





Les Stones connaissent bien les troubles de toutes sortes occassionnés par les démêlés avec la police au sujet des drogues. Mick Jagger, par exemple, a déjà fait huit francs mois de prison, lors d'une semblable arrestation à celle de Keith Richard, à Toronto.

Keith est-il vraiment à l'asile?



Cette photo a été prise à Toronto, peu de temps après l'arrestation.

Les Rolling Stones vivent actuellement des heures sombres, et les commentaires vont bon train quant à l'avenir du célèbre groupe anglais. Depuis le fameux happening à Toronto, les ennuis n'ont pas cessé de leur tomber dessus, et les ennuis en question sont venus principalement des autorités policières de Toronto, où Keith Richard, une fois de plus a eu des démêlés pour des histoires de dope. Et les rumeurs veulent que Keith n'ait pas beaucoup de liberté de mouvement. On raconte même qu'on lui cherche actuellement un remplaçant, vu qu'il est présentement sous traitement dans un hôpital de New-York, hôpital psychiatrique, il va de soi.

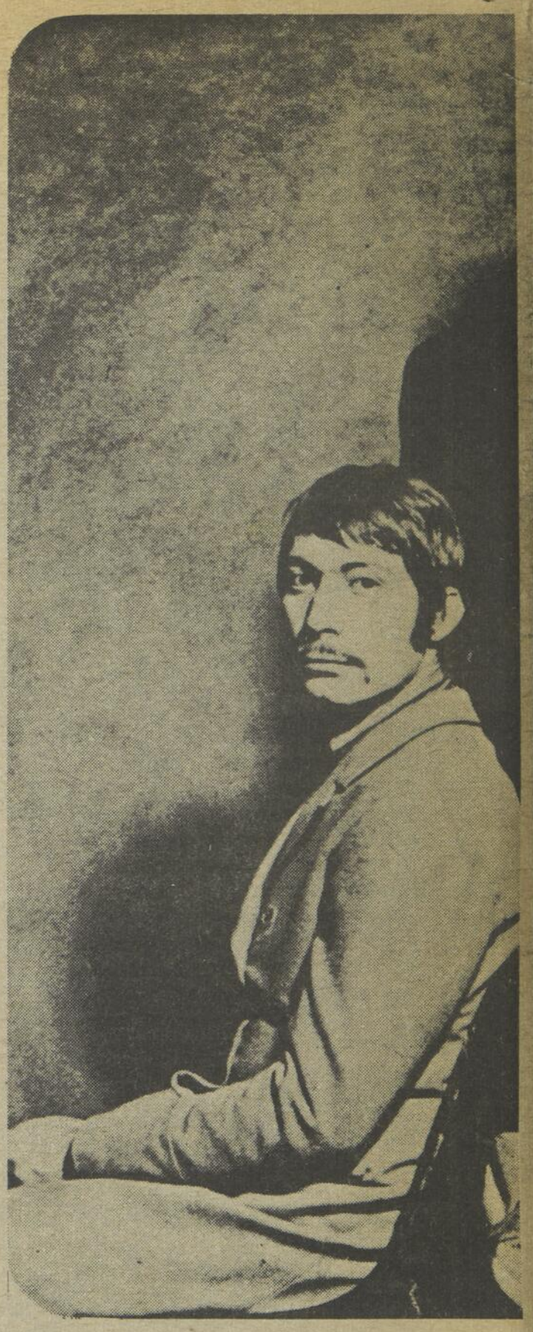
Mais récapitulons les événements. D'abord, au début de l'année, les Stones s'amènent à Toronto, incognito évidemment, pour y faire l'enregistrement de leurs nouvel album, dont une partie doit être faite "live". On organise donc la fameuse soirée au El Mocambo. Tout est arrangé de façon à ce que la foule y soit, sans le grabuge, toutefois, qui accompagne toujours les apparitions publiques des Jagger et cie. C'est alors qu'on pense au concours radiophonique. Les gagnants se voient remettre un billet pour l'enregistrement "live" du nouveau April Wine. Mais, ô surprise, les heureux gagnants le sont doublement quand ils se rendent bientôt compte qu'il ne s'agit nullement de April Wine. D'ailleurs, s'il en avait été ainsi, pourquoi Margaret Trudeau y serait-elle allée?

C'est probablement dans tout le brouhaha qui entoure cette présentation que l'organisation néglige de prendre les précautions d'usage en ce qui concerne les quantités personnelles de dope que traînent les membres du groupe. Comble de malheur, la GRC (Gendarmerie Royale du Canada) veille, et elle profite de cette négligence pour surprendre le guitariste en possession d'une quantité importante de cocaïne et d'héroïne. En même temps, on en profite pour mettre le grapin sur la belle Anita —Pallenberg), cette jolie demoiselle qui avait d'abord uni sa destinée à celle de Brian Jones et qui, après la mort de celui-ci, avait jeté son dévolu sur Keith, lui donnant même un garçon. Comble de la honte, leur jeune bambin, Marlon, était présent lors de l'arrestation.

Au moment où ça s'est produit, ça n'avait pas fait tellement de bruit, puisque la manchette avait été donnée à la femme du Premier Ministre. Toutefois, les dommages étaient faits, compte-tenu des antécédants judiciaires des prévenus, particulièrement Anita, qui est déjà "personna non grata" aux Etats-Unis (c'est-à-dire qu'elle n'a pas droit d'y séjourner). Quant à Keith, il avait déjà été reconnu coupable, au moins à deux occasions, de possession de drogues diverses, et avait déjà fait de la tôle.

ACCUSATION

Les choses se compliquèrent passablement quand on connut le chef d'accusation: possession en vue de trafic. A vrai dire, ça ne fait pas très sérieux: Keith Richard, trafiquant de drogue. C'est comme si Rockefeller avait besoin de mendier. Situation délicate, car prouver que les Stones sont riches et



STONES!!!

n'ont pas besoin de vendre de la dope, c'est s'engager à payer des impôts plus élevés pour les quelques prochaines années. D'autre part, c'est tentant de négliger l'accusation de possession pour se concentrer à contrer celle de trafic. C'est ainsi admettre tacitement que Keith est un adepte de ces drogues. Heureusement, ça ne choque plus grand'monde de nos jours.

C'est justement sur cet indifférence des gens que s'appuient ceux qui veulent démentir les rumeurs selon lesquelles tout ça ne serait qu'un coup monté, pour montrer aux gens que les Stones sont encore les rebelles qu'ils ont toujours été. En effet, si ça n'impressionne plus personne, pourquoi le faire?

Toujours est-il que le show et l'enregistrement du El Mocambo eurent lieu quand même, et après une enquête préliminaire sans histoire et un modeste cautionnement (quelques mille dollars tout au plus), Keith fut relâché sans plus d'histoires. Et le groupe put quitter le Canada, dégoûté. C'est dommage, car le Canada est un pays où les Stones avaient toujours réussi à séjourner dans une certaine paix relative. Peut-être en garderont-ils de mauvais souvenirs? Assez même pour passer tout droit lors de leur prochaine tournée, qui sait? On aurait voulu se débarasser d'eux à jamais qu'on aurait pas agi autrement.

Depuis ce temps, les choses



Keith Richard... et les autres.

ne se sont guère améliorées pour Keith. Ainsi, on annonçait récemment sa rupture d'avec Anita Pallenberg. Il n'était pas marié à elle, mais ils cohabitaient depuis de longues années, ayant même un fils.

Ensuite, ce furent à nouveau les démêlés consécutifs à son arrestation et son procès. La justice canadienne semble être sérieuse et n'a pas du tout l'air de vouloir laisser tomber, même pas de vouloir faire traîner. Ainsi donc, première convocation. C'est remis au 19 juillet, car Keith suit alors une cure de désintoxication, dans un hôpital psychiatrique de New-York. Et le 19 juillet, nouvel ajournement, toujours pour la même raison. En fait, tout le monde est gêné par le déroulement de cette affaire. Tant que ce n'est pas réglé, les avocats des Stones y travaillent. Ce qui ralentit considérablement les autres affaires du groupe. Ainsi, le nouvel album met un temps fou à apparaître sur le marché. D'autre part, il y a peu ou pas d'engagements qui se bâclent.

Le gros problème, en fait, c'est que Keith n'a guère de liberté de mouvement. Il ne peut plus se promener d'un patelin à l'autre sans aviser. Actuellement, il est bel et bien à New-York. Pas dans un hôpital psychiatrique, rassurez-vous. Mais il doit quand même s'y rapporter une fois par semaine. Et, puisque c'est là-dessus que s'appuiera sa défense, il doit agir comme un adepte de la drogue, un type qui en est affecté. Et pour montrer sa bonne volonté, tout junkie qu'il soit, il se fait suivre en clinique. Il fait constater ses progrès. Cependant, le tort est fait: il doit admettre qu'il est malade. Et un malade, ça ne se trimbale pas d'un coin à l'autre de la planète, pas plus qu'un gars qui veut se soigner, ça ne court pas les foires. Car, malheureusement pour lui, la "police montée" ne joue pas. S'il est reconnu coupable, c'est la prison... et un dernier séjour au Canada, toutes dépenses payées.

Tout ce beau remue-ménage compromet donc à nouveau la toujours éventuelle tournée des Stones qui, comme à chaque année, devrait logiquement avoir lieu "cette année" encore. A ce compte, deux choses sont possibles. Primo, que tout se règle au plus vite, et tout rentre dans l'ordre, et la tournée est toujours possible, voire probable. Mais c'est parti pour traîner, et ce sera beau si Keith s'en sort absout de toute faute. Dans le cas contraire, il se retrouvera à l'ombre. Mick et les autres pourront continuer à tourner sans lui, prendre leur retraite, ou l'attendre. C'est une décision qu'ils devront prendre de toute façon, si le procès s'éternise.

C'est ici que prennent toute leur dimension les dernières rumeurs voulant que les Stones soient à la recherche d'un nouveau guitariste... un deuxième nouveau, si on considère que Ron Woods n'est avec le groupe sur une base permanente que depuis un an environ. A vrai dire, je douterais fort et vous serez sûrement d'accord là-dessus, que Keith puisse être remplacé. Dans un tel cas, on serait justifié de dire que les Stones n'existeraient plus. Ca serait comme imaginer les Beatles sans McCarthy. Ce ne serait plus les Beatles! (ça ne l'est plus, de toute façon, ha! ha!).

D'autre part, si on l'attend, ça peut s'éterniser un bon moment, au moins de six mois à un an. Et dans un an, il s'en passe des choses. Quand on sait que Mick Jagger fêtait ses 34 ans la semaine dernière. Lui non plus, n'est pas éternel. Pas plus que les 3 W (Watts, Woods et Wyman). Si un accident devait arriver à un des autres membres réguliers de la formation, qui sait si l'album enregistré "live" au El Mocambo, ne serait pas le dernier des Rolling Stones. Et surtout, la dernière apparition publique des Rolling Stones. Qui sait si les Rolling Stones, qui traversent une des périodes les plus noires de leur histoire, n'en sont pas à leurs derniers moments en tant que groupe? Qui sait?



Ce sont des photos de ce genre qui ont toujours alimenté le mythe qui voulait que les Stones soient les plus grands junkies.



Est-ce la fin pour Keith et les Rolling Stones?

OPINION

KISS

Commençons par les nouvelles: Le Show de KISS, le 12 juillet dernier. La première partie était ratée, du punk rock pur. C'était plate et trop fort. Pourquoi un rappel tandis que tout le monde crait "WANT KISS"...?

KISS, c'est une grosse machine qui ne comprend rien au rock'n'roll, sinon que c'est le fun pi payant. Offenbach fait mieux. Ils n'ont jamais réussi une seule toune valable. Doctor Love (2e toune) c'est dépassé. Chuck Berry faisait mieux il y a 15 ans.

La seule toune qui a vraiment 'pognée', c'est "Rock'n'Roll all nite", (dernière avant les trois rappels, dernière de Dressed to Kill), pi c'est pire que la pire des WHOS en '72...

Pourquoi ça pogne aux Etats??? Parce que c'est gros, beau, pi c'est du Rock'n'Roll... pour la même raison que, j'espère, le punk rock pognera pas ici, au Québec.

Parce que Kiss, c'est punk rock, et non pas Rock'n'Roll, et punk rock de millionnaires. Ah! visuellement, c'était beau. C'est d'ailleurs pour cela que je suis allé les voir. Parce que faut dire que ce punk rock là, il n'est pas voulu, parce que si ces gars-là pouvaient faire quelque chose de plus commercial (comme musique), ils le feraient.

Parlant de punk, dites, vous n'allez quand même pas devenir un journal punk??? Avec tous les articles que vous lui consacrez????? Achetez votre PUNK ROCK.....Cette semaine dans PUNK ROCK, une entrevue exclusive avec..... PUNK ROCK, LE SEUL JOURNAL VRAIMENT PUNK AU QUEBEC..... Jacques Landry, le seul journaliste punk au monde à se promener avec un anneau dans le nez et un seul poil sur la tête, habillé comme sa grand-mère, en 1927... c'est ça le progrès, l'évolution.....

Le punk rock, c'est du rock'n'roll 1965. On peut croire qu'ils veulent tout crisser l'évolution musicale qu'il y a eu jusqu'ici (pour donner Led Zep, Gentle Giant, TD, Harmonium, Pink Floyd, Derringer.....) à terre, tout ça parce qu'ils pensent faire quelque chose de bien nouveau et de bien révolutionnaire envers l'autre génération en refaisant ce que les Rolling Stones ont fait pour donner HOT STUFF...

Tout ça, ça va être complètement inutile, ça va rien que retarder l'évolution de 10 ans.

PENSEZ-Y... TOUT CA, CA VA RIEN FAIRE DE NOUVEAU PUISQUE CA REPREND NOTE POUR NOTE CE QUI A DEJA ETE FAIT...

QUAND TE PU CAPABLE D'AVANCER, ARRETE, CA DONNE RIEN DE RECULER. (jeune proverbe rock'n'rollien... à refaire)

Signé: Jeune rock'n'rolleur progressif freak, mais pas punk, pas encore.

YANNICK FOREST, 16 ANS
MONTREAL.

NDLR: Pop Rock n'a jamais autant parlé de punk-rock que dans cette lettre

LE ROLE DU SPECTATEUR

Pink Floyd au Stade olympique le 6-7-77, 85,000 personnes au rendez-vous.

Les commentaires après le spectacle fusaient de partout. Les opinions étaient divisées, le son n'était pas au point, le visuel ne remplissait pas les promesses dûes ou les gadgets étaient médiocres, bref, le dix dollars déboursé n'était pas pleinement justifié.

Mais combien de commentaires sur la musique elle-même? Très peu et pourtant cela aurait dû être le sujet principal, à la sortie du stade. Je ne crois pas qu'un groupe de musiciens puisse remplir le Stade olympique seulement avec des amateurs avertis. Ici l'amateur se transforme en consommateur et on lui déverse une mer de publicité tapageuse, le simple amateur de musique rock se sent obligé d'acheter son billet pour être là. Le résultat de cette soirée fut 85,000 personnes faisant à un grand rassemblement, une immense fête où l'alcool et la drogue étaient les premières inspirations, festival coloré par des gadgets qui n'ont impressionné que quelques personnes. Ah oui, j'oubliais, il y avait aussi la musique...

Les musiciens n'ont été ce soir-là, que de vulgaires instruments à un immense party et c'est dommage pour eux. Qu'on ne me dise pas qu'ils étaient là pour remplir leurs goussets, car c'est faux, un musicien qui demande le silence à une foule aussi impressionnante juste pour avoir l'inspiration du moment pour une ballade de deux minutes, doit être drôlement sérieux dans son travail. Il n'essaie point de jouer au vedettariat.

Ce soir-là, j'ai éprouvé de la difficulté à me concentrer sur la musique tant la foule était bruyante et tapageuse. Il est facile de critiquer un musicien mais le rôle du spectateur doit être remis en question.

BERNARD PITRE
LAVAL

LE PROCHAIN KING CRIMSON?!!!

Vous vous en venez de moins en moins mad.

J'apprécie beaucoup cette initiative. Comme l'a dit un de vos lecteurs "Mort au disco". J'aimerais ben gros que vous ajoutiez à votre journal une méthode d'instruments de musique qui se suiverait à tous les numéros ainsi votre journal serait quasiment complet. A quand le prochain King Crimson? Remarquez vos reportages de shows sont excellents.

Pop Rock a son chemin à faire et je l'approuve.

MARIO HEBERT

NDLR: Au cas où tu ne le saurais pas, King Crimson est mort depuis 2 ans. Donc aucun nouvel album en vue.

GENESIS

J'aimerais compléter ma collection de disques mais les disques du groupe GENESIS" sont introuvables!!

Pourrais-tu m'indiquer comment me les procurer?

Voici ceux qui me manquent:
- In the beginning -1969-1974- importation anglaise
  DECA SKL 4990
- Genesis collection 1
  CGS 102 -1975-
- Genesis collection 2
  CGS 103 -1975-
- The best...Genesis
  Buddah-BDS-5659-2
- Two sides of Peter Banks
  Sovereign (Capitol) - 1973

Je tiens à ces LP plus qu'à ma blonde... Renseignes-moi SVP...

Votre revue du point de vue matériel (confection) n'est certe pas ce qu'il y a de meilleur mais par contre, moi, je regarde le **contenu** et vos articles sont des plus intéressants.

C'est pourquoi je vous ai choisi au lieu de Best...etc...

Félicitations! (surtout à Jacques Landry)

CLAUDE MATTEAU
MONTREAL

NDLR: Tu devrais pouvoir trouver les disques de Genesis que tu cherches chez Dutchy Record Cave. Je ne sais pas si tu y trouverais GENESIS COLLECTION 1 & 2 mais ils n'ont rien de spécial. Ce sont respectivement des empaquetages qui contiennent les albums TRESPASS-NURSERY CRIMES et FOXTROT-SELLING ENGLAND BY THE POUND. Si tu les possèdes déjà, ne gaspilles pas ton argent pour ces attrapes-nigauds

SUPERTRAMP SUBLIME!

Quel dommage pour ceux qui n'ont pas pu assister au show de Supertramp du mardi 28 juin.

Les mots pour décrire un tel spectacle sont difficiles à trouver. En aucun moment le spectacle n'a été terne. UN seul morceau m'a déplu, oh! que dis-je, m'a surpris: C'est la pièce d'ouverture "SCHOOL" tirée du long-jeu "CRIME OF THE CENTURY". On eut dit que la voix du chanteur était modifiée par rapport au 33 tours; mais pour Supertramp, on pardonne facilement car le reste du show a été des plus merveilleux.

Ce show a eu pour effet de me faire partir au septième ciel. Pour le côté visuel après une première partie sans gadget sauf pour l'énorme porte-voix pour "Bloody well right". Le spectacle s'est poursuivi dans un tourbillon infernal et finalement ce fut le sublime FOOL OUVERTURE. Y a-t-il une personne qui n'a pas trippé sur cette pièce, tout simplement fantastique, merveilleuse, incroyable, quel moment de jouissance en écrivant ces mots. Le montage visuel de cette pièce était de toute beauté.

Puis ce fut le rappel CRIME OF THE CENTURY. Encore une fois un montage visuel accompagnait le tout. Que c'était formidable de voir les barreaux de prison grossir de plus en plus. Puis les lumières s'allument et baignent la salle. Là je sors de mon rêve tout en ne pouvant m'imaginer que cette soirée féérique était terminée. Mais non presque tout le monde est demeuré sur place pour continuer à crier, sauter, taper des mains pour en demander encore plus.

Cela dure un bon vingt minutes lorsque finalement les lumières s'éteignent à nouveau. C'est le délire total dans la foule. Je ne tiens plus à terre tellement j'étais heureux. C'est avec SADY que Tramp continue son chef-d'oeuvre. J'ai jamais tant crié, dansé, sauté de toute ma vie sur ce morceau.

Et puis c'est la fin de deux heures de musique que je n'oublierai jamais.

Dire qu'en me dirigeant j'étais sceptique d'assister à un bon show; malheur à moi PAUVRE IMBECILE. Imbécile qui aurait dû s'acheter des billets pour le lendemain soir.

C'est en réécoutant CRIME OF THE CENTURY que je vous écris pour la première fois (J'en frissonne encore).

Bonjour à toute l'équipe de Pop Rock et longue vie.

MICHEL ST-JACQUES
MAGOG

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:
POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.

POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
MAQUETTE: Chambly Litho
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Luc Chalifoux

COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: $12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

Nouvelles ROCK

CANCELLATION ET BLESSURE DE BOB MARLEY

Bob Marley ne viendra pas à Montréal le dix août tel que prévu. Il s'est blessé à un pied m'a-t-on dit... Tant qu'au spectacle qui devait être présenté à la Place des Nations, celui-ci sera reporté à plus tard.

J.L.



Rhassan Roland Kirk

La dernière fois que j'avais entendu Kirk c'était sur mon appareil stéréo. C'était un vieux disque et j'avais été passablement déçu. On aurait dit qu'il flirtait avec le commercial et ça ne m'aurait pas surpris. En fait c'est un peu par hasard que je me suis retrouvé au Soleil Levant vendredi dernier. C'est qu'un ami avait insisté pour que j'aille voir Kirk. Plusieurs personnes m'avaient dit que ce musicien aveugle était un véritable acrobate musical, une sorte de Jimy Hendrix du sax et de la flûte. Je m'attendais donc à le voir jouer de la flûte avec ses narines ou quelque chose du genre.

Double surprise, une sorte de free blues africain, une grande variété dans le répertoire et une grande part d'improvisation merveilleuse. D'acrobaties et de "commercial" pas la moindre lueur. Dans ce spectacle dénué d'artifices inutiles, nous avons été impressionnés par la technique et la coordination des musiciens. Il est aussi à noter que les instruments étaient tous acoustiques; contrebasse, trombone à coulisse, saxophones, flûte, batterie, piano acoustique et voix. C'était impressionnant de voir à l'oeuvre d'aussi bons musiciens à l'unisson. Une bonne soirée passée dans un Soleil Levant plein à craquer.

Denis Lapalme



MORSE CODE DE RETOUR D'ANGLETERRE

MORSE CODE TRANSMISSION s'est rendu en Angleterre afin d'enregistrer leur dernier long-jeu. Nous avons eu la chance d'être les premiers à les accueillir à l'aéroport de Mirabel. La raison de cette exclusivité réside dans le fait que M.C.T. puise une bonne partie de son public dans la clientèle de Pop Rock. Autre raison: les journalistes de Pop Rock aiment bien ce groupe et les relations que nous entretenons avec leur gérant et la compagnie de disques sont des plus cordiales.

Les musiciens avaient une dure journée dans le corps, certains venaient de faire des correspondances depuis Amsterdam, décalage horaire, bagages à faire... ils ont cependant accepté de poser pour nous.

En plus de leurs bagages, ils nous ont promis un tas d'histoires à nous raconter avec photos à l'appui. De notre côté nous allons tenter de leur emprunter ces photos et d'auditionner leur enregistrement. A bientôt.

D. LAPALME

EMERSON LAKE & PALMER ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Après les trois jours passés à New-York afin de réaliser leur spectacle, le groupe EMERSON LAKE & PALMER avait décidé de ne pas requérir les services de leur orchestre symphonique (raison budgétaire) pour les représentations qui avaient lieu à Vancouver ainsi qu'à Toronto la semaine dernière. En ce qui a trait à celui de Montréal, E.L.P. en a décidé autrement.

La raison qui a incité le groupe à agir ainsi est la suivante:

E.L.P.: "Nous devons bien ça au public québécois car il est "beaucoup" pour nous."

Le spectacle du 26 août sera filmé (par une équipe de Los Angeles avec toute la technique américaine...) afin de permettre la "manufacturation" d'une bande cinématographique qui s'agencerait très bien pour le petit écran.

Enfin, la "piste" sonore du film sera reproduite sur microsillon life et disponible au printemps 78.

De Vancouver

- Peter Frampton serait-il moins populaire qu'avant? Il y a 1 mois, Frampton est venu jouer au Pacific Coliseum. La salle n'était même pas sold-out. A Seatle, Frampton a eu de gros problèmes pour son spectacle au Kingdome (Zep a attiré plus de 60,000 personnes à la même place, il y a 3 semaines). Vu que les billets ne se vendaient pas assez bien, on a décidé d'ajouter Steve Miller au programme. Frampton a dû être frustré!

- Alice Cooper était aussi ici, il y a un mois. Il a réalisé quelques entrevues au téléphone. Il ne voulait pas rencontrer aucun journaliste à sa chambre ou au restaurant.

- Emerson, Lake et Palmer était ici le 30 juin dernier.

- Little River Band est un groupe extrêmement populaire à Vancouver. Le groupe a présenté un spectacle le 4 août au vaste Pacific Coliseum. C'est Nils Lofgren qui assurait la première partie.

- Le spectacle de Bob Marley prévu pour le 22 juin à l'Orpheum, fut cancellé. On a remis le spectacle pour septembre.

- Burton Cummings sera ici le 20 août prochain.

- J'irai rendre visite aux gars du groupe canadien Chilliwack. La formation entrera en studio, la semaine prochaine.

- Cheap Trick entreprenait la première partie du spectacle de Kiss au Pacific Coliseum, le 24 juillet. La foule fut plus froide qu'à Montréal. Cheap Trick a beaucoup aimé son passage à Montréal. C'est Tom Werman, le producteur de Ted Nugent, qui a produit leur deuxième album. Déjà des projets pour le troisième, il voudrait enregistrer en Allemagne.

A bientôt.

Marie-France Rémillard

BLESSURE DE LEO SAYER

Léo Sayer s'est blessé gravement lors d'une performance la semaine dernière dans l'état de New-York.

En ce qui concerne le spectacle qui devait présenter à la Place des Nations, celui-ci est reporté à une date ultérieure.

J.L.

MORT DU FILS DE ROBERT PLANT

Pour les intéressés des problèmes familiaux des artistes, j'apprenais cette semaine, que l'âme du fils de ROBERT PLANT (chanteur du groupe LED ZEPPELIN) venait de faire son entrée au paradis terrestre.

Ce dur coup porté à ce membre du groupe, a eu pour conséquence la cancellation temporaire de trois à quatre représentations prévues durant la tournée. Celle-ci reprendra par la suite.

(Ne soyez pas surpris, si le groupe LED ZEPPELIN ne ce produirait pas à Montréal, d'ici quelques mois).

J.L.

L'ECHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

Going for the one

Le nouveau disque de Yes un autre pas en avant



Yes est le seul groupe de rock progressif à qui je ne fais jamais le reproche suivant: la, musique d'un album à l'autre est toujours pareille. Même si je suis un inconditionnel de Genesis et de Gentle Giant, je crois avoir l'honnêteté d'admettre que leurs dernières oeuvres accusent une certaine redite. Pas Yes. Et c'est pourquoi son public est le plus fervent et le plus satisfait qui soit. Chaque nouvel album est une nouvelle étape de franchie. Yes sait découvrir de nouveaux horizons et c'est ce qu'un amateur de rock progressif, par nature, exige avant tout. Et la plus grande qualité de Yes, c'est qu'à travers son évolution il ne déroute jamais ses auditeurs. Même King Crimson, Emerson, Lake & Palmer et surtout Jethro Tull n'ont su garder une certaine constance dans le changement. Le langage musical employé différait trop d'un album à l'autre. La communication avait des discontinuités. Yes, par contre, s'exprime toujours dans le même langage et prend le soin de ne jamais répéter les mêmes phrases. Bref, Yes est vraiment ce qu'on appelle un groupe PROGRESSIF.

RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

Il n'était pas sorti de nouvel album de Yes depuis une grosse année et demie, la parution de GATES OF DELIRIUM datant de l'hiver '75. Il s'est passé beaucoup de choses durant cette période.

D'abord, comme on le sait, chacun des musiciens de Yes a réalisé un album solo. Chez le public en général, se sont surtout distinguées les oeuvres de Jon Anderson (OLIAS OF SUNHILLOW), de Patrick Moraz (i) et de Chris Squire (FISH OUT OF WATER), respectivement chanteur, claviériste et bassiste de Yes.

Ces expériences solos devaient permettre au groupe de faire le point pour mieux orienter leur carrière future. C'est assez intelligent de leur part de vouloir ainsi libérer les pulsions égotrips de chacun des musiciens en vue de recimenter l'unité du groupe. Seul Patrick Moraz, toutefois, restera marqué par son expérience solo et quittera le groupe définitivement. J'en ai d'amers regrets. Selon moi, Moraz avait renouvelé de fond en comble l'inspiration de Yes par ses notions très personnelles des sons et de la rythmique. Moraz avait soufflé un vent de folie sur les orchestrations sérieuses de Howe, Anderson et Squire. (re: TALES FROM TOPOGRAPHIC OCEAN).

Mais peut-être le claviériste a-t-il soufflé un peu trop fort? Probablement, a-t-il mis le cap vers une direction que les autres membres ne souhaitaient pas vraiment? Du moins, ce retour musical tel qu'effectué par le nouvel album GOING FOR THE ONE vers une rythmique plus funky montre bien que les intentions de Yes diffèrent assez nettement de celles de Moraz.

Aux puissantes inspirations de Moraz, Yes semble préférer la discrétion de Rick Wakeman. Ce retour de Rick chez Yes est pour le moins surprenant. Les célèbres querelles entre la philosophie matérialiste de Wakeman et l'idéologie végétarienne d'Anderson ont plus d'une fois agrémenté les manchettes du CIRCUS et du MELODY MAKER. On ne connaît les motifs véritables qui ont poussé le retour de l'enfant prodigue au sein de Yes. En fait, on sait que Rick avait quitté Yes parce qu'il n'aimait pas du tout la musique de TALES FROM TOPOGRAPHIC OCEAN. Mais probablement a-t-il aimé la formule que Yes voulait essayer pour la réalisation de GOING FOR THE ONE. En effet, ce disque ressemble beaucoup à la formule de FRAGILE, le premier album sur lequel est apparu Rick Wakeman. Un disque non-conceptuel qui propose 5 chansons sans lien apparent. L'idée ne me plaisait pas beaucoup au début craignant devoir faire face à un Yes qui voulait maintenant se dévouer à la radio AM. Or, heureusement, Yes ne m'a fait que de fausses peurs. GOING FOR THE ONE est un chef-d'oeuvre dans le genre.

Voyons donc de plus près ce nouveau disque.

LA POCHETTE

La pochette d'un album de Yes est habituellement digne de mention. Celle de GOING FOR THE ONE fait exception à cette règle. L'idée en est intéressante: un homme nu vu de dos regarde de grands buildings qui pointent vers le ciel. Mais sa réalisation est conventionnelle. Elle n'a pas été confiée à Roger Dean, comme ce fut le cas pour les albums FRAGILE, CLOSE TO THE EDGE, TABLES FROM TOPOGRAPHIC OCEAN et GATES OF DELIRIUM, mais à la compagnie Hypgnosis, celle qui a fait la pochette de LAMB LIES DOWN ON BROADWAY (GENESIS), PRESENCE (LED ZEPPELIN) ou encore TECHNICAL ECTASY (BLACK SABBATH). Le choc à voir une pochette de Yes réalisée à l'aide de montages-photos est identique à celui que j'ai eu quand j'ai vu justement celle de LAMB LIES DOWN. Dans les deux cas, on nous avait habitué avec les albums précédents à des dessins aux couleurs vives et chaudes. Particulièrement ceux de Roger Dean, étaient à l'image de l'univers musical pour lequel ils étaient destinés.

Le froid graphisme d'Hypgnosis provoque un tout autre effet. Dans le cas de LAMB LIES DOWN ça allait. Dans le cas de Yes, il aurait fallu que Roger Dean continue à faire ses dessins fort originaux.

La pochette de GOING FOR THE ONE s'ouvre en 3 volets. La face intérieure présente un coucher de soleil dans des couleurs orange et vert-armée. En superposition, on y a collé 5 photos, représentant chacune un des membres du groupe. De Roger Dean, il ne reste que son logo.

5 PIECES

L'album ouvre avec la pièce titre: GOING FOR THE ONE. Ici, on dirait que Yes veut caricaturer Led Zeppelin: intro de voix à la Robert Plant; punchs rythmiques à la Bonham-Jones; texture des arrangements de guitare à la Page. Les fans qui ont toujours vu en Yes le digne successeur de Led Zeppelin doivent sûrement jouir de ce rapprochement. Mais cette parodie musicale est de courte durée. Parti comme un heavy-rock'n roll, GOING FOR THE ONE vire rapidement au style orchestral plus habituel à Yes; un gros beat de fond alerte se mouvant dans un tissage d'arrangements fort complexe. Les sonorités cristallines et les percussions crispées, éléments inhérents à la musique de Yes, nous ramènent à cette dimension cosmique pour laquelle on apprécie tant le groupe.

Etre terre à terre, je dirais que GOING FOR THE ONE, c'est leur ROUNDABOUT version '77. La mission de Yes serait donc ici commerciale.

TURN OF THE CENTURY

Composée par Howe, Anderson et White, cette pièce n'a par contre rien de commercial. On a plutôt l'impression de se retrouver en plein coeur du vaste univers mystique de l'album solo de Jon Anderson.

La différence c'est que la présence de Wakeman, Howe, Squire et White apporte beaucoup plus de concision à l'interprétation que ne peut en donner seul le chanteur multi-instrumentiste. Et ce qui manque de violence à la sérénité d'Anderson s'y trouve.

PARALLELLES

Ici c'est en plein coeur de l'album solo de Squire qu'on se retrouve: Magma rythmique de la basse bien en évidence que propulse de violents accords d'orgue d'église, tel un volcan en irruption. Chris Squire est le seul signataire de cette composition. Sa poésie est très personnelle et réflète bien son état d'âme actuel: "Quand vous avez touché un peu à tout et que plus rien ne vous fait évoluer... c'est profondément ennuyant dans ton coeur. Rendons parallèles nos visions... nous pouvons être une fleur en perpétuelle éclosion... et nous nous apercevrons que nous avons besoin de vivre où nous appartenons". Une pièce solide et enlevante.

WONDEROUS STORIES

Signé Anderson, Rick au polymoog dévoile des paysages sonores que son prédécesseur, Patrick Moraz, avait défrichés à l'époque de GATES OF DELIRIUM. Heureusement que Wakeman a su conserver à Yes un peu de ce delirium tremens qui avait fait la grandeur de cet album.

AWAKEN

Le plat de résistance du disque. Environs 15 minutes de rock symphonique heavy, réminescence des fracassants climats de la pièces Gates of Delirium. L'univers musical de Yes est infiniment complexe, donnant du fil à retordre à qui veut décortiquer ses arrangements. Après que le paroxisme de la tempête fut atteint, Yes se calme et la seconde partie du morceau AWAKEN offre des sonorités orientales sereines dans un genre très peu connu.

C'est dans des moments comme ceux-là que je considère Yes ouvert à des horizons nouveaux, nous faisant faire un autre pas en avant dans notre recherche musicale.

JACQUES LANDRY

Puisque Yes ne vient pas à nous...

POP ROCK ira a Yes!

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de la tournée nord-américaine que préparait Yes et qui devait commencer prochainement, de même que du show qu'ils devaient peut-être donner à Montréal, à l'automne. Nous allons tout de suite éclairer votre lanterne à ce sujet: d'abord, la tournée commençait la semaine dernière, à Columbus, Ohio, plus précisément. Et pour ce qui est de Montréal, aussi bien ne pas vous faire d'illusions, il appert qu'il n'y aura pas, à l'instar de la tournée précédente, d'arrêt à Montréal, pas plus qu'à Toronto, d'ailleurs. La raison? Si jamais vous l'apprenez, veuillez entrer en contact avec Pop Rock dans les plus brefs délais. Nous autres aussi, on voudrait bien le savoir. Autrement dit, ça relève du mystère le plus obscur.

Ceci dit, il y a plusieurs choses que nous savons pour sûres. Ainsi, première bonne nouvelle, même si le groupe anglais ne visite pas nos parages, vous pourrez quand même imaginer très facilement ce que le show aurait été au Forum, grâce au récit précis, détaillé et illustré qu'en fera Pop Rock. En effet, pour les besoins de la cause, nous serons à New-York pour assister au spectacle de Yes, la fin de semaine du 6 août. Alors, n'attendez pas pour réserver votre prochain numéro chez votre vendeur de Pop Rock attitré. Nous ferons aussi l'impossible pour échanger quelques propos avec les membres du célèbre groupe.

Toutefois, il subsiste une possibilité, quoique très infime, que Yes en arrive à un arrangement avec les promoteurs locaux. Rien ne ferait plus plaisir aux amateurs des Anderson, Howe et cie, dont le nombre doit sûrement excéder les 20,000. Remarquez que nous aussi, ça ferait notre affaire, car ça nous sauverait un voyage à New-York, et beaucoup de sous à nos patrons. Alors, prions le ciel pour que nos supplications ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd.

DONOVAN EN PREMIERE PARTIE

Oui, oui! Vous avez bien lu. Pour toute la tournée, il y aura Donovan en première partie. Avis aux fans de ce chanteur anglais. Et M. Donovan ne chômera pas ces prochains mois car il s'est embarqué dans une galère qui ne fera rien de moins que le tour du monde. En effet, la tournée qui vient de débuter en est une mondiale. La première partie, que viennent d'entreprendre les musiciens, se prolongera jusqu'à la fin d'octobre et les trimbalera aux quatre coins des Etats-Unis. Une seule ville canadienne à l'itinéraire, Vancouver.



STEVE HOWE



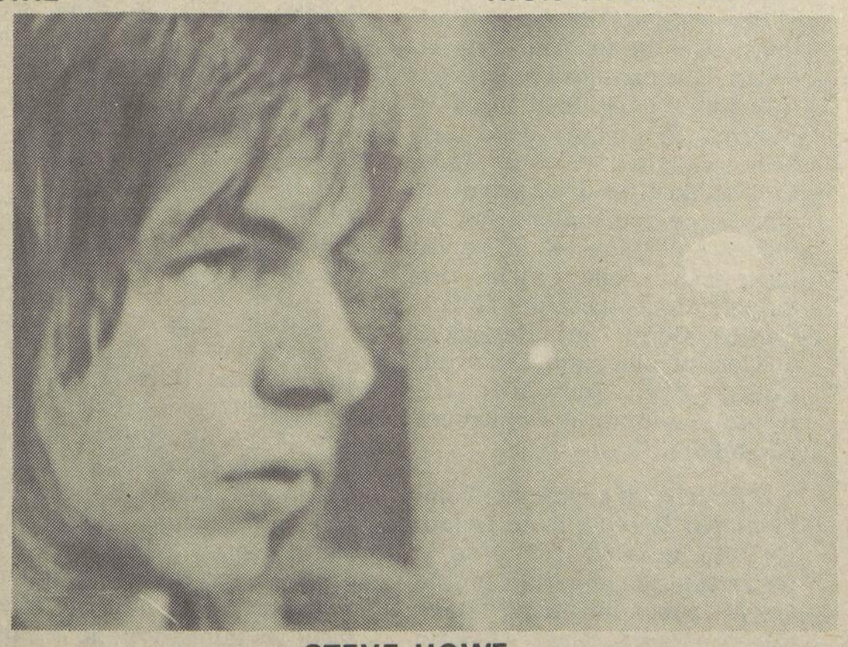
CHRIS SQUIRE



RICK WAKEMAN



JON ANDERSON



STEVE HOWE

Une fois nos voisins du Sud satisfaits. ce sera au tour des Anglais, puis des Européens de pouvoir se régaler les tympans. Et l'année prochaine, il est question d'une ballade en Amérique du Sud, au Japon et peut-être en Australie.

Pour préparer cet incroyable périple, les membres du groupe se sont réunis pour quelques semaines de répétition, dans quelqu'obscur coin reculé de la Pennsylvanie. Et comme vous le saviez sans doute déjà, Patrick Moraz ne sera pas du voyage. Son départ est dû à des divergences d'opinion avec le reste du groupe, divergences impliquant exclusivement leur orientation musicale. Apparemment, c'est largement son influence qui aurait amené Yes aux "portes du délire", avec l'album Relayer. Et l'organisation de Yes aurait décidé de ne pas persévérer dans la même veine que ce dernier microsillon. C'est pourquoi on a préféré faire, ou plutôt refaire appel à Rick Wakeman (vous vous souvenez?). Les résultats n'ont pas tardés à se faire sentir, comme vous l'expliquera mieux que moi Jacques Landry, dans sa critique du nouveau LP du groupe, et qui s'intitule Going for the One.

DU NOUVEAU MATERIEL

Les pièces de ce nouvel album, qui fait son apparition sur le marché à un moment très stratégique, seront au programme du spectacle. Et ça, c'est une bonne nouvelle. D'autre part, il y a fort à parier qu'on entendra peu ou pas de pièces de Relayer, vue la nouvelle orientation du groupe. Et si vous avez des doutes là-dessus, permettez-moi de vous rappeler que Rick Wakeman n'aime pa tellement cet album, et n'aime pas du tout la pièce "Gates of Delirium". Dommage pour ceux qui, comme moi, sont restés accrochés sur cette expérience unique que constitua l'audition de cette chanson, lors du dernier passage de Yes à Montréal.

Pour ce qui est du reste, nous n'allons pas nous éterniser dans les détails, puisque de toute façon, nous ferons la description du spectacle dans notre prochaine édition. Toutefois, s'il y a parmi vous des super-maniaques de Yes qu sont prêts à tout pour assister au prochain spectacle du groupe, nous vous rappelerons simplement les dates de quelques-unes des villes plus accessibles où ils se produiront. Ils seront donc à New-York, au Madison Square Garden plus précisément, les 5, 6 et 7 août. C'est déjà à guichets fermés. Ils seront également au Garden de Boston les 12 et 13 du même mois. Bonne chance!

L'INFLUENCE DETERMIN

BOB DYLAN



Bob Dylan au Madison Square Garden de New-York en 1974.



Dylan et les Hawks à

Fidèle à son habitude de briser la routine en présentant des documents qui font partie des "pages d'or" de la merveilleuse histoire du rock, Pop Rock vous offre dans ces pages et un peu plus loin dans ce même numéro deux textes qui ont été tirés de la fameuse collection "Rock & Folk" d'Albin Michel. Il s'agit des livres "Frank Zappa et les Mothers of Invention" et "Dylan", deux "bibles" d'environ 200 pages chacune... en fait, deux véritables items de collection que tout Dylanfan ou Zappafan se doit de posséder...

Après avoir illustré comment Dylan recréa le folk à son usage propre, je voudrais donner en terminant quelques exemples de la façon dont les chanteurs folk contemporains furent d'abord véritablement traumatisés par son influence et son exemple, puis comment peu à peu ce traumatisme fut «digéré».

C'est d'abord Joan Baez qui, en 1963, se mit à politiser de plus en plus son répertoire. Jusqu'alors, elle s'était cantonnée dans les chansons traditionnelles. Dylan se fichait gentiment d'elle: «Tu chantes encore des trucs comme "Mary Hamilton", qu'est-ce que ça représente pour nous, aujourd'hui?» Et Joan chanta «What Have They Done to the Rain?» (de Malvina Reynolds, sur les retombées radioactives) et «We Shall Overcome», qui avaient tout leur sens cette année-là, puis «There but for Fortune» de Phil Ochs, et enfin des chansons de Dylan. Elle consacra même, en 1969, tout un double album aux oeuvres de Dylan: **Any Day Now**. De même pour Judy Collins, dont les deux premiers albums ne contenaient que du folksong traditionnel. A partir du troisième, elle y ajouta des auteurs contemporains: Dylan, Paxton, Ochs, Neil, Reynolds, Seeger, et plus tard Donovan, Cohen, Brel, Joni Mitchell, Randy Newman et finalement elle-même.

Phil Ochs fut carrément complexé par la réussite de Dylan. En 1965, il faisait partie de la petite coterie qui sortait tout le temps avec lui, avec Dave Cohen (David Blue) et Eric Andersen. Dans ses trois premiers albums chez Elektra, il se contentait d'accompagnements acoustiques assez sommaires, de mélodies souvent répétitives. Ses textes, on l'a signalé dans ces pages, sombraient parfois dans le pathos. Dylan se moquait de lui constamment, jusqu'à ce jour de décembre 1965 où, à la suite d'un désaccord au sujet de son 45 tours «Can You Please Crawl Out Your Window» (Ochs trouvait que c'était une bonne chanson, mais qu'elle ne ferait pas un tube), Dylan le vida comme un malpropre en lui disant: «Descends, Qchs! t'es pas un chanteur folk, t'es qu'un journaliste!» Phil dut gamberger là-dessus pendant des mois. Toujours est-il qu'à l'été 1967, il fit sa rentrée avec la parution chez A & M du plus beau de tous ses disques, **Pleasures of the Harbor**, qui était poétiquement et musicalement une petite révolution en soi. Dans un de ses albums suivants, **Rehearsals for Retirement** [fin 1968), la chanson «The Doll House» était encore un clin d'oeil, puisqu'il chantait l'un des refrains en imitant clairement les intonations de Dylan:

And the laaaaady from the laaaaake
Helped me to escaaaaape
And leeeeed me to my ceeeeell
Though I daaanced with the dolls
In the doll-hoouuse...

De leur côté, Eric Anderson et Tom Paxton ne voulurent pas être en reste et produisirent à leur tour des disques avec orchestre, et des textes plus longs et plus recherchés. David Blue et surtout Tim Buckley firent sensation à partir de 1966. Le second album de Buckley (**Goodbye and Hello**, Elektra, en 1967), avec déjà des incursions dans le rock qui devaient culminer en 1972 dans **Greetings from L.A.**, est un des plus grands tableaux de la décadence américaine jamais entendus.

Bref, Dylan avait tourné la tête à tous ces jeunes gens qui ne demandaient d'ailleurs pas mieux: certes, ils étaient prêts par eux-mêmes à écrire, à chanter et à connaître toutes sortes d'expériences nouvelles. Mais sans Dylan, auraient-ils osé aller si loin? Même le vénérable Pete Seeger — et l'anecdote est touchante — tenta l'expérience d'enregistrer quelques chansons avec un groupe électrifié, le Blues Project.

La voie ouverte par Dylan traversa l'Atlantique, et à leur tour les milieux folk britanniques furent «contaminés». Fairport Convention, l'un des meilleurs groupes de folk «progressive» en Angleterre, enregistra de nombreuses chansons de Dylan — et, intelligemment, en choisissant les moins connues, à commencer par «Percy's Song». La renommée naissante de Donovan profita — sans qu'il l'ait du tout cherché — de la comparaison, d'ailleurs vaine, que firent les journalistes et certains fans entre lui et Dylan. Dans le sillage de Donovan, un autre auteur-compositeur et guitariste venu d'Ecosse, Al Stewart, s'affirma d'abord comme un interprète très doué des chansons... de Dylan.

En France même, Antoine, à ses débuts, avait beaucoup emprunté à Dylan: non seulement

ANTE DE...



l'Olympia de Paris en 1966.



Le roi et la reine: Bob Dylan et Joan Baez.



Au Madison Square en août 1971, de gauche à droite, George Harrison, Bob Dylan et Leon Russell.



De gauche à droite, Pete Seeger, Bob Dylan, Judy Collins et Arlo Guthrie lors du concert d'hommage à Woody Guthrie, à Carnegie Hall en janvier 1968.

quelques tics superficiels, mais l'harmonica avec collier (chose totalement inconnue chez nous en 1966), des sujets de chansons comme la route et la guerre, des morceaux de textes (cf. la filiation entre «Les élucubrations» et «I Shall Be Free») et, bien plus important, l'idée qu'il faudrait aussi écrire des chansons dans ce style, mais sur des problèmes de chez-nous. Ce qui donna au moins une belle réussite: «La loi de 1920»... avant la «trahison» d'Antoine devenu chanteur de variétés insipides, parfait pour les «Sports en Fête» (!) du dimanche après-midi à la télé (la France a les Dylan qu'elle peut). Il y eut aussi la vague des adaptations françaises plus ou moins heureuses, presque toutes commises par Pierre Delanoé, d'abord pour Hugues Aufray (1965), plus tard (catastrophe!) pour Serge Kerval (1971). Catastrophe, parce que la voix de Kerval convenait encore moins que celle d'Aufray à la musique de Dylan, et parce que les textes étaient très mal traduits (ainsi, par exemple, «I want you» devenait «Je t'aime»). La seule grande adaptation française d'une chanson de Dylan qui soit disponible dans le commerce reste «Qui a tué Davey Moore?» par Graeme Allwright.

Plus récemment, Roger Mason en a réalisé deux remarquables: «I Pity the Poor Immigrant» en cajun, avec accordéon diatonique («J'ai pitié du pauvre travailleur»), et surtout «Le blues de la 3e guerre mondiale». Hélas! lorsqu'il voulut les enregistrer, Roger ne put obtenir l'autorisation des éditeurs de Dylan: averti de quelques précédents maladroits sinon malhonnêtes, fâcheux en tout cas, Dylan semble désormais refuser de répondre à toute demande d'autorisation d'enregistrer les adaptations étrangères de ses chansons. Ceci pour ne pas prendre le risque d'être déformé, puisqu'il lui est humainement impossible de connaître chaque cas individuel. Bravo et merci, messieurs les requins du **showbiz'**, vous avez bien mérité de la musique folk. Elle vous le rendra au centuple.

Il a fallu quelques années aux musiciens folk des Etats-Unis pour «digérer» l'influence de Dylan et se décomplexer vis-à-vis d'elle. Certains, comme Arlo Guthrie, ont annexé à leur répertoire quelques-unes de ses chansons. D'autres, à partir de 1968 (soit peu après la parution de John Wesley Harding), on écrit des chansons avec des textes extrêmement personnels et les ont enregistrées avec des accompagnements de type nashvillien, donnant à la **pedal-steel guitar**, au **fiddle**, au piano et à la section rythmique une importance qu'ils n'avaient jamais eue à Greenwich Village. Or, tous ces auteurs et interprètes sont originaires, non pas du Tennessee, mais des grandes villes du Nord et de la côte Est, à commencer par Jerry Jeff Walker (Philadelphie), dont le plus grand succès reste «Mr. Bojangles» (d'ailleurs enregistré par Dylan lui-même). Citons aussi, à New York, l'excellent guitariste David Bromberg (très lié à la scène de Nashville, et qui accompagne Dylan dans les morceaux de **Self-Portrait** réalisés à New-York); à Woodstock, Happy Traum et son frère Artie ont formé un duo et jouent une musique pleine de fines harmonies vocales avec, sur leurs deux 33 tours (Capitol), des accompagnements qui portent autant la marque du Band que celle de Nashville; leur voisin, Paul Siebel, a enregistré deux très beaux disques, totalement méconnus, chez Elektra (**Woodsmoke and Oranges** et **Jack-Knife Gypsy**], avec des musiciens de country. Or, la voix de Siebel a des intonations et surtout un timbre incroyablement dylanesques et un journaliste, pour qualifier sa musique, a fort judicieusement inventé le terme de **Country & Eastern**. A Chicago, deux auteurs-compositeurs importants se sont révélés en 1971: John Prine et Steve Goodman. Avec des textes de chronique sociale très incisifs et un humour à froid parfois cynique, renouant avec le ton désabusé de Dylan à ses débuts (Prine surtout).

Enfin, il reste à New York une petite école d'auteurs-compositeurs encore marqués par le choc de la grande cité et son oppression: Loudon Wainwright III, révélé en 1970 et lui aussi nourri du Dylan de 1965-1966 (cela se retrouve dans les thèmes de ses chansons et la forme d'humour de ses textes, mais moins dans sa musique, puisqu'il joue le plus souvent seul avec une guitare acoustique). Au contraire, Bruce Springsteen [**Greetings from Asbury Park, New Jersey, Columbia**] et Elliott Murphy [**Awuashow**, chez Polydor], accompagnés par des orchestres de rock, ont remarquablement repris à leur compte les formules et les composantes sonores de **Highway 61 Revisited** et de **Blonde on Blonde**.

Dans **Blonde on Blonde** justement, Dylan chantait que chacun devait «se défoncer» et qu'il ne se sentirait plus si seul. Nous non plus: tous ces jeunes américains ont traduit le «message» (s'il y en avait un, c'était celui-là) en musique, en création personnelle et en vie, ave un peu d'aide de leur ami...

Conférence de presse de Bob Dylan à Paris, le 23 mai 1966



q. - Que pensez-vous de votre première nuit à Paris?
R. - Très sombre.

q. - Avez-vous quelque chose de spécial à exprimer quand vous chantez?
R. - Non.

Q. - Quelle musique aimez-vous à part la folk-music?
R. - La folk-music ne m'intéresse pas particulièrement. J'aime la musique traditionnelle.

Q. - Aimez-vous le jazz?
R. - Non.

Q. - Vous considérez-vous comme un écrivain?
R. - Non.

Q. - Que faites-vous de tout votre argent?
R. - Je le porte sur moi (montrant ses vêtements).

Q. - On vous reproche de gagner de l'argent sur la guerre du Vietnam alors que des personnes sont tuées dans cette même guerre. Qu'en pensez-vous?
R. - Je ne gagne pas d'argent avec le Vietnam.

Q. - Quels sont votre poète et votre philosophe préférés?
R. - Je ne connais pas de philosophes et peu de poètes - François Villon.

Q. - L'intérêt artistique de vos oeuvres justifie-t-il le déplacement des foules que vous suscitez?
R. - Je ne sais pas très bien ce que veut dire "artistique".

Q. - Quels sont vos rapports actuels avec Pete Seeger et Joan Baez?
R. - Ni l'un ni l'autre n'ont rien à voir avec moi (accompagné de gestes de dénégation agacés).

Q. - Aimez-vous le luxe?
R. - Naturellement.

Q. - Pensez-vous rencontrer Hugues Aufray à Paris?
R. - Je ne sais pas... mais j'aimerais bien rencontrer Brigitte Bardot!

Q. - Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de chanter du folk-song?
R. - En 1959, il y avait des réclames partout: chantez du folk-song.

Q. - Quelles sont vos joies dans la vie?
R. - Fumer et manger.

Q. -Fumer quoi?
R. - N'importe quoi.

Q. - Pourquoi avez-vous une poupée à côté de vous?
R. - C'est la poupée qui me suit partout.

Q. - Qu'est-ce qu'elle représente? Un symbole? Un fétiche? Une mascotte?
R. - C'est une religion, de larmes et de pleurs.

Q. - Avez-vous une influence sur l'Américain moyen?
R. - Je ne connais pas d'Américain moyen.

Q. - Aimez-vous les filles?
R. - J'aime tout le monde.

Q. - Que pensez-vous de la mort?
R. - Très intéressant, passionnant.

Q. - Est-ce que vous reconnaissez être le chef de file des chanteurs engagés?
R. - Je ne sais pas ce que cela veut dire. Ce sont les mots des journalistes, pas les miens.

Q. - Etes-vous libre?
R. - Oui, libre de vous. Libre de croire, libre vis-à-vis de moi-même.

Q. - Est-ce que vous vous considérez libre si vous n'avez pas la liberté de mouvement?
R. - Je n'ai pas de liberté de mouvement mais je suis libre.

Q. - Qu'est-ce que la célébrité et la richesse ont changé chez vous?
R. - Rien du tout.

Q. - Que pensez-vous de la politique américaine au Vietnam?
R. - Ce n'est pas aussi simple que cela.

Q. - Que pensez-vous de la politique américaine en 1944 lors de l'intervention américaine en Europe?
R. - Est-ce que c'est facile pour vous de poser cette question? **(Réponse du journaliste]. - C'est très facile pour moi.**
R. - Je ne réponds pas aux questions faciles.

Q. - Il y a un dicton en France qui dit que "Le ridicule tue".
R. - Je ne crois pas à la valeur de cet adage.

Q. - Pensez-vous que les stupéfiants aident à l'inspiration?
R. - Prenez-vous, vous-même, de la drogue?

(Réponse du journaliste). - Parfois.

R. - Alors vous devriez savoir!

Q. - Quels sont vos prochains sujets d'inspiration?
R. - Je ne suis pas inspiré.

Q. - Que pensez-vous de Yul Brynner?
R. - J'aime beaucoup sa coiffure.

Q. - Avez-vous conscience d'être compris lorsque vous venez en France?
R. - Non.

Q. - Quels sont les chanteurs américains qui vous intéressent le plus?
R. - Bessie Smith - Memphis Slim - Billie Holliday - Nancy Sinatra.



Q. - Aimez-vous les chanteurs folkloriques?
R. - J'aime tout le monde.
Dylan. - Que les messieurs de la presse qui ne connaissent rien à mes chansons s'abstiennent de poser des questions touchant à ces chansons.

Q. - Avez-vous conscience d'avoir fait école?
R. - Non.

Q. - Demain, vous aurez vingt-cinq ans, avez-vous un voeu, même impossible?
R. - Cette allusion à mon anniversaire est comme une insulte... (une pause). Non, je retire ce que j'ai dit, je ne sais plus ce que je dis, je viens de me réveiller...

Q. - Avez-vous conscience que votre musique devient de plus en plus commerciale?
R. - Je ne m'en suis pas aperçu.

Q. - Etes-vous marié?
R. - Je mentirais si je répondais à cette question.

Q. - Si le public vous abandonnait, quel métier aimeriez-vous faire?
R. - Je voudrais être un excellent plombier.

Q. - Quelle chanson choisiriez-vous pour terminer cette conférence?
R. - "Hello, Dolly".

Q. - Est-ce que vous vivez toujours comme un beatnik?
R. - Qu'entendez-vous par beatnik?

Q. - Quelqu'un qui se moque de l'argent, des honneurs, qui voyage quand il en a envie.

R. - Merci beaucoup de m'avoir appelé **beatnik** dans ce cas-là.

Q. - Comment s'appelle la poupée?
R. - Elle s'appelle Finian, et ni Bob Dylan ni Finian ne savent ce qu'ils vont faire à Paris.

Q. - Etiez-vous bon élève à l'école?
R. - Non, très mauvais, Je ratais tous mes examens.

Q. - Y a-t-il quelque chose dont vous soyez sûr?
R. - Je suis sûr de l'existence des cendriers, des boutons de porte, des vitres aux fenêtres.

Q. - Quel est le montant de votre cachet à l'Olympia?
R. - 350 milliards de dollars.

ROBERT GERMAIN

IMPRESSIONS

Salut!

Me voici parmi vous, et ce à toutes les 2 semaines à partir de tout de suite. Il paraît qu'il va falloir que je vous jase du beau monde que j'ai connu et aimé (ou haï). Petit papotage gentil et un peu "Echo des vedettes". Mais après tout, pourquoi pas?

J'ai surtout le goût de détruire quelques mythologies tenaces dans la tête de pas mal de monde. J'ai aussi le goût de vous montrer un peu tout l'aspect réel, technique ou social qui peut baigner le monde du spectacle autant d'ici que d'ailleurs. Je voudrais aussi tenter de vous glisser deux ou trois petits mots sur les choses que j'aime...

Bon, d'abord parler du film "STAR WARS". Un film merveilleux de Georges Lucas (28 ans), un film tout à fait proche des phantasmes de notre adolescence (chevaleresque; science-fiction et goût de l'impossible). C'est un film qu'il faut prendre au 1er degré, parce que le voyage qu'il faut faire est toujours à la surface de nos émotions.

Techniquement c'est extraordinaire et ça n'a pas coûté très cher, $10,000,000. Evidemment j'aimerais ça avoir ce montant dans mes poches, mais en termes de science-fiction, c'est moyen... "2001", fait il y a huit ans avait coûté $500,000 de plus. Et pourtant "2001" contenait beaucoup moins d'effets (10 fois moins).

C'est surtout à cause d'un homme: John Dyktra, le superviseur technique du film que le tout a été rendu possible. Il a inventé une caméra à ordinateur qui fait des miracles, comme calculer les proportions du champ de prise de vue, des diaphragmes et des mouvements ce qui permet d'aller beaucoup plus vite lorsqu'il faut prévoir les prises de vue où on superposera des vaisseaux ou des planètes ou n'importe quoi. La caméra a aussi un moteur dont la vitesse est variable à l'infini et une optique à miroir qui permet les superpositions dans la caméra... Je n'en dirai pas plus sinon je risque de tomber dans le jargon du technicien.

Sachez tout de même que John Dykstra a 30 ans, qu'il est un touche-à-tout et qu'il fut longtemps responsable du côté technique des films qu'utilisent Jethro Tull et Pink Floyd. Il fut également d'une aide précieuse dans la mise au point du système optique de projection sur la tournée américaine de "Selling England by the Pound" avec Genesis. Et c'est un gars ne à Montreal.

Parlant technique, Peter Gabriel m'a confié que le spectacle de Pink Floyd ce n'était pas très très subtil... Enfin que voulez-vous quand on est rendu au volume que peut occuper Pink Floyd... D'ailleurs vous savez "Kiss" c'est pas très subtil non plus et pourtant ils emploient un des grands de la profession, Ian Knight.

Il y a aussi un autre mammouth qui s'en vient... ELP... ouais, le groupe si célèbre que seules ses initiales suffisent à l'identifier... Quand en serons-nous rendus à appeler Harmonium, "H"?

Le problème avec Emerson, Lake & Palmer c'est que ces messieurs prétendent faire de la musique "classique"... Malheureusement ce n'est pas parce qu'on a 50 violons assortis qu'on fait de la musique classique! Mais le public d'ELP lui n'y verra pas de différence puisqu'il n'en écoute pas tellement. Vous savez Keith Emerson n'est pas très formé à la musique classique... Il a un peu étudié le piano et la guitare vers l'âge de 12 ans et... c'est tout.

D'ailleurs dans la musique pop actuelle je ne connais que deux personnes qui aient **complété** une formation avancée en musique: il s'agit de Kerry Minnear de Gentle Giant qui a une maîtrise (RSA) en composition et deux baccalauréats en histoire de la musique et en instrumentation (piano), et Ian Underwood autrefois avec les Mothers of Invention qui a deux maîtrises en composition et en **direction d'orchestre.**

Pour en revenir à M. Emerson, son concerto sur l'album WORKS est très pauvre et ressemble à toute oeuvre d'un plagiaire attentif et sans originalité; on y retrouve du Prokofiev, du Dukas, du Ravel etc. Les arrangements sont simplistes (passages de cordes en quarte, quinte majeur de mélodie aux cuivres) et la technique de piano d'Emerson est débile... écoutez attentivement sa main gauche et comparez avec disons même Gaston Brisson... un vrai pianiste.

Evidemment c'est de l'ouvrage écrire un concerto, mais ce n'est pas une excuse pour nous servir un côté complet de ce monceau de prétentions face auquel n'importe quel étudiant de composition au conservatoire pourrait faire mieux.

Enfin, on en reparlera.

Il semble que Peter Bauman ait quitté définitivement Tangerine Dream. Je l'avais trouvé très distant du reste du groupe lors de leur passage à Montréal et ce qu'il m'avait alors dit sur la situation musicale mondiale pourrait faire des fracassantes révélations si je n'avais pas promis de n'en point parler. On pourra voir ce qu'il en sera lors de leur passage prochain à la Place des Nations, à moins que le concert ne soit annulé.

Je viens de recevoir une longue lettre de Peter Townshend dans laquelle il parle du prochain long-jeu des WHO qui s'avèrera un tournant crucial. En effet Townshend se trouve de plus en plus vieux pour jouer au rocker et à moins que ce disque ne soit un triomphe au point de vue de l'accueil et des ventes il pourrait être question d'une éventuelle séparation du groupe. Townshend a discuté avec le compositeur contemporain Karlheinz Stockhausen d'une collaboration éventuelle. En passant, le Steve Gibbons qui signe "One of the Boys" sur le long-jeu solo de Roger Daltrey n'est nul autre que Townshend. Steve Gibbons est un nom employé fréquemment comme canular dans le journalisme britannique.

A surveiller la rentrée d'automne de Pagliaro dans une salle bien connue de la métropole.

A surveiller aussi la sortie du deuxième album de Dionne-Brégent, "Deux", qui va en surprendre plus d'un par son contenu très "rock progressif" mais toujours très répétitif.

Rumeur à confirmer: un concert solo (lui seul au piano) d'Elton John dans une salle (petite) de Montréal comme il l'a fait en mai au Rainbow à Londres. Je vais chercher à en savoir plus long.

Croisé sur la Place Jacques-Cartier, Justin Hayward autrefois chanteur et guitariste des Moody Blues. Il possède une maison dans Westmount et m'a confié que les "Moodies" étaient à la veille de se reformer.

Voilà c'est tout pour cette fois.

Rendez-vous au prochain numéro!

Salut!

MARC DESJARDINS

Le système TRS: ridicule exploitation

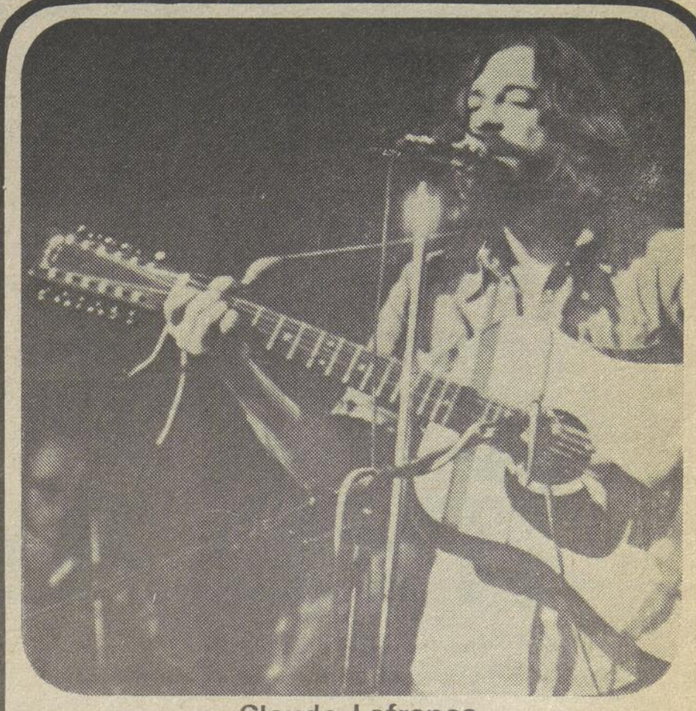
Un prix outrageux pour un concert raté, où les musiciens se lassent de jouer sur scène, et où la sono est pourrie, distortionnée à 100%. Un racket qu'est ce "Système" de TRS: cinquante cents de frais de service par billet vendu. Exploitation ridicule envers un peuple encore plus naïf et stupide. Il s'agit de mentionner que Pink Floyd vendirent 80,000 billets pour leur dernier show. $40,000 en frais de service seulement. Et que faites-vous pour cesser ce vol??? Rien. Au contraire, vous encouragez les magnats de TRS dans leurs vices, en allant en foule aux nombreux guichets, et vous déboursez votre $10. (plus, évidemment .50 de frais de service) pour un concert de Pink Floyd. 80,000 spectateurs. Ne serait-ce que pour avoir le "feeling" d'être présent, bien qu'on n'entend malheureusement rien, et que l'on ne voit rien de même. Tel était le cas pour le dernier show de Pink Floyd, un concert raté, un son pourri. 90% des spectateurs n'ont rien vu ni entendu!... Et pourtant, la gaffe recommencera avec Emerson, Lake & Palmer, au même site, au Stade Olympique. Pôvres incrédules, qui allez payer $10.00 (plus frais de service) pour ne rien entendre. Aussi bien rester chez-soi et regarder "Symphorien" au p'tit écran...

Qu'est-ce que ce "frais de service" de .50??? Pour défrayer les immenses coûts des ordinateurs??? Non, mes amis, non. Car, au Forum, l'on ne paie pas ce cinquante sous. On le paie partout ailleurs, mais au Forum, c'est autre chose. C'est donc un racket, pour le dire carrément!

Stop! Quelques mois de plus, et les frais de services vont immanquablement monter à un dollar. Rien de confirmé, mais à voir le peuple, se lancer comme des moutons envers ces guichets, que les frais soient .50 ou $1.00, que dira-t-on??? Pink Floyd vendront toujours leurs 80,000 billets, et rien ne sera. Mais cessez le système de nous envahir. Privez-vous de votre artiste préféré, qui donne un concert habituellement moche, et montrez aux TRS men que vous pouvez être indépendant. Exigez qu'on enraie les frais de service.

En attendant, courez, courez mes amis, Emerson, Lake & Palmer s'en viennent. Allez, chers moutons, allez débourser vos $10. (frais de service en sus).

MICHEL GUINDON



Claude Lafrance

La gaiété d'une belle soirée

"Une Belle Soirée". Titre du nouvel album de Claude Lafrance. C'est, déjà, seulement quelques mois après sa parution, un disque classique au Québec. Lafrance s'établit, avec ce disque, comme un des plus grands musiciens. Une production sonore très stylée et très soignée. Des musiciens hors-pair, dont l'exceptionnelle participation de Louise Forestier.

La face un s'ouvre "De Bon Matin". Une ligne de basse très intense, Lafrance se déchaîne au micro. Un beat de drum très recherché. Une courte introduction à un des meilleurs disques rock à paraître au Québec depuis fort longtemps. Un feeling très joyeux. La fête commence.

"Le Tour Des Maisons" s'ensuit. Pièce originalement composée et interprêtée par Georges Langford, dont Lafrance est un grand "chum". Version de cette pièce bien plus réussie que celle de son compositeur. Récit d'une randonnée dans les maisons, un soir d'hiver.

"Marcoux Labonté" se veut une des plus grandes réussites du disque. L'histoire d'un gaspésien quittant son pays, à contrecoeur, pour ensuite exiber une larme sur sa joue, une fois arrivé à Montréal, rue St-Denis. Lawrence Lepage en est le compositeur, qui en a fait une version malheureusement ratée. Une seconde fois, Lafrance interprète mieux que son compositeur, une pièce d'un climat très poétique.

Une brève adaption de "Maniplus", composition folklorique, vient s'imposer, avant la pièce titre, qui vient terminer la face un. La méthode des chansons à répondre est ici brillament utilisée. Lafrance et Louise Forestier s'amusent donc à se répondre d'ironiques paroles. Ainsi, quand Louise lui demande "Qu'est cé qu'tu mettras pas pour aller laver les planchers", notre bonhomme lui répond "C'que cé que j'mettrai pas, ça va être ma mie qu'y é enragée". La pièce qui reflète mieux le joyeux personnage de Claude Lafrance. Un personnage qui s'associe avec les gros partys, les grandes soirées. Et une autre réussite du disque!

"Troubadour". Instrumental ouvrant la face deux. La guitare se fait prédominante. Quelques flashes vraiment trop beaux pour être oubliés. Un rythme à la fois rapide et aveuglant. Une ponctuation précise. Une oeuvre.

Et quand la tempête ira frapper dans vos chassis, vous la r'gardrez, "Ben Assis", une ballade complète, des textes sobres et intelligents.

S'enchaîne aussitôt "Les Cuillères", qui est la plus grande chanson du long jeu. C'est un chef-d'oeuvre classique auquel tous les québécois feront allusion, dans vingt ans, lors d'une conversation sur la musique rock. Une chanson inépuisable, où les paroles portent le sceau d'excellence de ce grand Lafrance. La plus belle phrase de tout le long jeu, "Le Bonheur en robe de chambre, joue des cuillères dans les escaliers" justifie mes éloges lancés au côté lyrique du disque. On reparlera des "Cuillères" toute notre vie.

Deux courtes compositions, dont une est une "Petite Complainte" et l'autre un blues très gratuit ("T'es Ben") complètent admirablement le disque.

Un travail beaucoup plus élaboré qu'à l'époque des Karriks, un son plus recherché. Une prise de son d'une ampleur stéréophonique éblouissante. Une production l'où on peut entendre et distinguer clairement tous les instruments. Aucun passage nuageux. C'est un chef-d'oeuvre!

MICHEL GUINDON

APRIL WINE

live au El Mocambo

Vous souvenez-vous de la fin de l'hiver dernier lorsque le passage des Rolling Stones au El Mocambo de Toronto faisait la manchette de tous les journaux? Les Stones y faisaient une apparition spéciale afin d'enregistrer un album live. En première partie de ce célèbre spectacle, ce fut le groupe canadien April Wine. On enregistra aussi leur performance. Le travail fut confié à Eddie Kramer, remarqué pour son travail sur "FRAMPTON COMES ALIVE" et "THE SONG REMAINS THE SAME" (Led Zeppelin). L'album résultant vient tout juste de sortir et s'intitule APRIL WINE LIVE AT EL MOCAMBO.

L'enregistrement date du 4 et 5 mars 1977 et contient l'excitante et électrique atmosphère de cet évènement historique.

Sur le disque, on retrouve les pièces: "Teenage Love", "Tonite is a wonderfull time to fall in love", "Juvenile Delinquent", "Don't push me around", "Oowatanite", "Drop your guns", "Slow Poke", "She's no angel" et "Could have been a lady". Des pièces échelonnées de 1971 à 1977 qui permettent aux fans du groupe de survoler en moins de 40 minutes la déjà très glorieuse carrière du groupe. Un véritable album de collection. Par son énergique rock'n'roll et son sens mélodique très aiguisé, April Wine est en voie de devenir le grand remplaçant des Guess Who et autres Bachman Turnover-drive.

JACQUES LANDRY





En première partie d'April Wine

ANDY GIBB

Le petit frère des 3 autres

Pour ceux qui ne l'auraient pas deviné, le jeune chanteur de 19 ans en première partie du show d'April Wine est bel et bien le frère de Barry, Robin et Maurice Gibb, trio mieux connu sous le nom des Bee Gees.

Laissant le soin à Yves Thériault de faire les commentaires appropriés sur sa performance à la Place des Nations, je vais vous tracer ici une courte biographie de sa jeune mais complexe carrière.

Andy Gibb est né le 5 mars 1958 à Manchester Angleterre. Il est le cinquième garçon des 6 enfants Gibb. A l'âge de 6 mois, il déménage en Australie avec sa famille. En 1967, suite à la popularité croissante de ses 3 frères, sa famille doit retourner en Angleterre. Là, pour la première fois, en banlieue de Londres, il est confronté au système scolaire britannique et aux fans des Bee Gees qui entourent quotidiennement la maison familiale. 1970. Re-déménagement sur l'île d'Ibiza près de la côte espagnole. Andy a 12 ans et reçoit de son frère Barry sa première guitare. L'année suivante, il fait sa première apparition dans un bar touristique local. Vu qu'il est citoyen britannique et vu son âge, Andy n'est pas payé pour le travail qu'il fait. Il joue toutefois régulièrement afin d'apprendre les rudiments du métier, recevant à l'occasion le soutien harmonique de ses célèbres frères. 1973. Andy a sa première vraie job dans le show business. Il est engagé dans 2 petits clubs de musique sur l'île de Man en Angleterre. Pour ce faire, Andy a monté son propre groupe avec des rock'n rollers locaux.

Sa famille se persuade graduellement que déjà un autre de ses fils est destiné à la carrière de chanteur-compositeur.

Puis re-re-déménagement en Australie. Andy s'habitue à affronter le public de ce pays, réorganisant son groupe et faisant quelques tournées. Il devient vite très en demande. Son premier 45 tours "Words & Music" atteint la 5ième position au palmarès londonien.

1976. Sa carrière en plein essor, Andy se marie avec une jeune Australienne appelée Kim. Lune de miel aux Bermudes. Robert Stigwood vient l'interrompre. Il a entendu d'élogieux commentaires sur Andy et lui propose de faire un démo. Avec l'accord de Kim, Andy met une parenthèse à sa lune de miel et va à Miami exécuter un démo. Le travail terminé, on soumet le démo à RSO (Robert Stigwood Organisation), compagnie de disques des Bee Gees. Andy, lui, va poursuivre sa lune de miel.

De retour chez eux, Kim et Andy reçoivent de bonnes nouvelles: Robert Stigwood aime les tapes et pense qu'il est temps qu'Andy enregistre un disque en vue d'être publié sur le marché international. Barry Gibb agira en tant que producteur exécutif et agent de promotion. De retour à Miami, Andy devient le 4ième frère Gibb à enregistrer un LP pour RSO. Le producteur Albhy Galuten rassemble une impressionnante équipe de musiciens pour l'album qui s'intitulera FLOWING RIVERS: on compte parmi eux Georges Terry (ERIC CLAPTON BAND) et Joe Walsh (EAGLES). Et c'est avec cette équipe qu'il part en tournée de promotion, celle que nous avons vu à la Place des Nations le 30 juillet.

JACQUES LANDRY

LE "SHOW" APRIL WINE A LA PLACE DES NATIONS

Une difficulté technique nous empêche de vous donner nos impressions sur le spectacle du groupe APRIL WINE à la Place des Nations le 30 juillet dernier. Disons tout simplement que ce spectacle est à la hauteur des talents du groupe... donc il fut formidable. Nous nous organisons pour vous en parler dans notre prochaine édition.

J.-J. B.

DE RETOUR D'ANGLETERRE



Le groupe québécois MORSE CODE est aussi de retour d'Angleterre, où il a enregistré son dernier album. Il en a d'ailleurs ramené les enregistrements. Et samedi soir dernier, c'était soirée d'audition. Malheureusement pour moi, je n'étais pas à la maison ce soir-là et j'ai ainsi raté l'invitation qu'on a voulu me faire de venir entendre cette petite merveille. Toutefois, mes espions y étaient et les commentaires qu'on m'en a faits sont très favorables. On vous en reparlera, parce que pour l'instant, c'est Top Secret.

L'album a été enregistré aux studios Rockfield, près de Londres, ceux-là mêmes qui ont servis pour l'enregistrement du dernier album de Peter Hammil.. C'est donc à surveiller.





LES REVENANTS

Au menu des groupes en reformation, cette semaine, les têtes d'affiche sont nuls autres que Soft Machine et The Animals. Quant aux rumeurs d'éventuelles réunions, c'est King Crimson et Deep Purple qui font le plus parler les fans. D'autre part, parlant de Deep Purple, il est question que leur ex-organiste, John Lord, fasse partie d'un spectacle en l'honneur du jubilée de la Reine. On a déjà annoncé qu'Emerson Lake & Palmer seraient de la fête.

Il y a aussi Bryan Ferry qui songerait à reformer Roxy Music, dès son retour prochain d'Australie...

DAVID BOWIE

David Bowie se porte bien, merci. Il était en Europe ces derniers temps, et il s'est pas mal promené. Et il s'est surtout fait promener par les journaux français, France-Soir pour n'en nommer qu'un. Evidemment, David Bowie, ça vend bien, et il est tellement facile de raconter toutes sortes de conneries sur son compte, que l'occasion était trop belle. Et comment le pauvre David saurait-il démentir tout ce que disent les journaux à son sujet, quand il aurait matière à écrire un bouquin, simplement pour démentir tout ce que lui-même a raconté sur son propre personnage.

Aux dernières nouvelles, il parcourait l'Europe dans tous les sens, confortablement assis dans sa voiture personnelle on sait que David ne prend jamais l'avion, dont il a une peur bleue - et accompagnant toujours son fidèle protégé, Iggy Pop. D'ailleurs, les dernières rumeurs veulent qu'il prépare actuellement une tournée avec Iggy et Bolan. Histoire à suivre.

POUR AMATEURS DE SEXE ET DE VIOLENCE

Vous vous en doutez probablement, nous allons maintenant parler de Kiss et des Runaways, deux groupes assez spéciaux. D'abord Kiss. Pour consacrer le succès de ces quatre monstres du showbizz, on va mettre sur le marché une bande dessinée dont ils seront les héros. Et pour être certain qu'ils sont impliqués dans ces histoires, l'encre de ces "comiques" contiendra de leur propre sang!!! En effet, lors d'une réunion tenue en présence des journalistes, on leur a fait une prise de sang à l'aide d'une machine spéciale, lequel sang on a incorporé à l'encre qui sert à faire ces bandes dessinées. Interrogé sur ses impressions, Gene Simmons (basse) a simplement déclaré: "rafraîchi-sang!".

Quand à ces demoiselles qui parcourent le monde en tenue légère et qui rassemblent des foules gigantesques qui viennent les voir (et pas tellement les entendre), i.e. les Runaways, elles ont été un peu moins chanceuses que les précédents. En effet, à la suite d'une trop savoureuse séance de photos, elles ont dû prendre le chemin du poste de police le plus proche, pour avoir adopté des positions et fait des gestes trop osés pour leur âge. Elles font donc face à des charges de "comportement homosexuel". Faut dire que le tout s'est produit à Disneyland, un endroit dont elle raffolent, vus les tarifs spéciaux pour adolescent(e)s. Apparemment, sur les photos en question, une d'elles étranglait langoureusement sa compagne, pendant que l'autre tirait la langue de douleur passionnée et tentait de se défendre du mieux qu'elle pouvait en menaçant l'agresseuse d'un doigt tendu, le majeur évidemment! Les autorités de Disneyland n'ont guère apprécié le comportement de ces enfants un peu trop précoces.

BAD COMPANY: CA MARCHE FORT

Bad Company est peut-être, à l'heure actuelle, le groupe qui va le mieux. Ils étaient récemment de retour d'une tournée triomphale en Angleterre, où pas moins de 18,000 personnes, à deux reprises, les ont applaudis à Londres, entre autres. De retour en Amérique, nouveau succès phénoménal. La tournée qui les a menés à travers tout le Nouveau Continent se poursuit, et les résultats dépassent toute espérance. Après avoir fait la Côte Ouest et le Sud, où incidemment ils ont rencontré les membres de Led Zeppelin, ils étaient récemment de passage à New-York, où ils ont donné une couple de concerts. Un immense succès, selon mes espions chez Atlantic Records. Toujours lors de la même tournée, ils ont eu l'occasion de serrer la main du président des Etats-Unis, Jimmy Carter.

MEME CENSURES LES SEX PISTOLS ONT UN BEST-SELLER

Les numéros un du Punk Rock, les Sex Pistols, ont vu leur 45-tours God Save the Queen atteindre une place parmi les dix meilleurs vendeurs en Angleterre. Ce qui est vraiment incroyable, car le groupe est complètement censuré dans le pays. En effet, cette chanson est interdite à la télévision et à la radio, et plusieurs magasins de disques refusent de vendre le 45-tours, qui a marqué les débuts du groupe sur étiquette Virgin (un bien drôle de nom pour un groupe de cet accabit).

La raison pour laquelle le groupe est ainsi boycotté, c'est que ses chansons sont jugées complètement indécentes. Ils y tiennent un langage abusif et ils portent offense à la morale publique. C'est du moins ce que déplorent les autorités. D'ailleurs, il faut les voir pour saisir toute la dimension de leur "trip". Et c'est devenu monnaie courante de voir un des membres du groupe, surtout le chanteur Johnny Rotten, se faire arrêter par la police.

Les plus récents démêlés du groupe sont survenus lors d'un concert gratuit qu'ils donnaient récemment sur la Tamise, une rivière qui traverse la ville de Londres. A ce qu'en rapportent les journalistes, ce fut une véritable orgie. Il faut comprendre que pour les Sex Pistols, ces concerts clandestins constituent la seule forme d'apparitions publiques qu'il puissent se permettre, vue la censure dont ils sont victimes. Toujours est-il que la police a dû intervenir et que des échauffourées ont suivi. Comme lors de tout bon concert punk, le sang a coulé à plein. C'est finalement le gérant du groupe, Malcolm McLaren, qui a le plus écopé, ayant été arrêté et s'étant vu imposer une amende de plus de $200. La police en a profité pour appréhender 10 autres personnes. Le punk, c'est ça.

BOB MARLEY AND THE WAILERS REMIS A SEPTEMBRE

L'artiste BOB MARLEY souffrant d'infection à un pied, la tournée américaine du groupe BOB MARLEY & THE WAILERS doit être remise à une date ultérieure.

Il s'ensuit donc que le concert que ce groupe devait présenter au Forum le 10 août prochain est remis au 19 ou au 21 septembre. La date exacte sera annoncée à la mi-août.

Les mêmes billets seront valables pour la nouvelle date et on peut se les procurer aux guichets du Forum et à tous les comptoirs TRS.

Exclusif à Pop-Rock

KISS SE CONFIE

par Marie-France Rémillard

[AVEC L'AIMABLE COLLABORATION D'ANDY NULMAN]

Photos exclusives par Barry Levine



KISS est devenu, sans contredit, l'un des plus importants groupes américains. Mais il ne faudrait pas conclure que cette envahissante "Kissmanie" a pris naissance du jour au lendemain. Non loin de là! Kiss est une sorte de concept d'idées diaboliques, né il y a quelques années.

Dès les premiers temps, le groupe savait déjà tous leurs plans futurs. On croyait tellement en cette folle machine, nommée Kiss, qu'il aurait été malheureux de la voir s'éteindre. C'était même impossible de penser à une telle éventualité. Kiss a gravi les marches de la renommée de façon normale, soit en étant capable de rencontrer des embûches au début pour aboutir au respect des autres. Mais Kiss ne s'est pas encore arrêté. Plusieurs prédisent même que le groupe newyorkais pourrait devenir la populaire formation de '78. C'est bien possible. J'ai même entendu des gens qui comparaient Kiss aux Beatles.

Selon un récent sondage Gallup, le rock domine totalement le monde musical des jeunes... et c'est Kiss qui se classe en tête des groupes favoris. Parmi les groupes qui le suivent, notons les Eagles, les Beatles et Led Zeppelin. Cette enquête par Gallup fut faite auprès de quelque milliers d'Américains. Point de vue des ventes d'albums et des concerts aux Etats-Unis, Kiss se situe sur le même pied qu'Aerosmith. Mais au Japon, l'excentrique formation est numéro un. L'année dernière, le groupe britannique Queen était extrêmement populaire au Japon. Maintenant c'est Kiss qui détient cet honneur.

Les membres du groupe qui possèdent des "make-up" outrageux et des costumes élaborés, ont chacun des personnalités particulières. Gene Simmons, le gars possédant la plus longue langue au monde, le cracheur de feu ou de sang ou simplement le diabolique bassiste forma Kiss à la toute fin de '73, en compagnie de Paul Stanley. Stanley, c'est le sex-symbol du groupe. Avec son étoile sur l'oeil droit, ses grosses lèvres rouges et ses postures provocantes, il attire le regard de bien des jeunes filles. Peter Criss, le batteur, se joignit à Simmons et à Stanley par l'entremise d'une annonce classée dans "Roling Stone". Criss est le doux félin du groupe. Ace Frehley rencontra les trois autres membres après avoir lu une annonce classée dans le Village Voice. Ace, les yeux argentés, joue le rôle d'une "bibitte" de l'espace, un gars qui n'a jamais les deux pieds sur terre. Kiss met en vedette quatre différents personnages. C'est cette recette qui a fait du groupe ce qu'il est maintenant.

Si je vous conte tout cela c'est pour vous faire prendre conscience du phénomène Kiss. Dès qu'un groupe arrive au premier plan, les photos et les entrevues se font beaucoup plus rares. Les gros journaux, tels que le New-York Times ou Rolling Stone, peuvent se vanter d'avoir obtenu la permission de passer quelques heures en compagnie du groupe, depuis les 5 derniers mois. Les stations radiophoniques, telles CHOM, CQUOI, obtiennent une entrevue avec Kiss de 15 à 20 minutes. C'est mieux que rien, me direz-vous... et c'est vrai.

Si je vous disais que j'ai passé plus de 5 heures à discuter avec l'un ou l'autre des membres de Kiss, cela voudrait dire que les lecteurs de POP ROCK vont bénéficier d'un reportage assex complet. Du moins c'est mon intention.

Il faut mentionner que de nombreuses personnes ont demandé à obtenir une entrevue avec Kiss, à Montréal. Le groupe n'en accorde qu'à POP ROCK et à CHOM. Lors de leur passage à Montréal, Kiss en était à leur troisième date de leur tournée Canada-America (Can-Am). Cette nouvelle tournée, aussi baptisée "Love Gun" comporte plus de 30 spectacles, dont quelques soirs au Forum de Los Angeles. Cette dernière ville se distingue comme étant le Château fort de Kiss en Amérique du Nord. Kiss présente donc un tout nouveau spectacle, avec plus d'un million de dollars d'équipements. Assez de "bébelles" pour en faire rêver plusieurs. Vous auriez dû remarquer combien de camions il y avaient en arrière du Forum.

Le dernier passage de Kiss dans la métropole remontait au 21 avril '76. Selon les dire du "road-manager" du groupe, Billy Melloy, Kiss n'effectuera pas de tournée canadienne en '78. Le groupe ira visiter, pendant cette année, l'Europe, l'Australie et le Japon.

L'entrevue avec les membres du groupe s'est déroulée à l'hôtel Méridien. Je tiens personnellement à remercier Alvin Ross, président du Press Office de Aucoin Management pour m'avoir facilité cette entrevue avec Kiss. Dans ce numéro, nous vous présentons la première tranche de cette série d'entrevues. Elle fut réalisée en compagnie du batteur de Kiss, Peter Criss. Dans la prochaine édition nous vous présenterons celle avec Ace Frehley ainsi que la critique de leurs spectacles à Vancouver et Seattle.

Voici donc l'entrevue avec PETER CRISS...

Al Ross, le publiciste du groupe m'avait donné rendez-vous le 11 juin, à 5h.15 à la réception du Méridien. Je viens à peine de mettre les pieds à l'endroit désigné, que j'aperçois alors Peter Criss se dirigeant à la toilette. Comment ai-je pû le reconnaître sans son maquillage? Question fort intéressante. L'année dernière, j'avais eu le plaisir de le rencontrer après le spectacle de Kiss. De toute façon, Peter Criss est très reconnaissable sans son maquillage "de chat". Après avoir discuté quelques minutes avec Criss, nous nous dirigeons vers un restaurant de l'étage. Je vous signale que Peter est le seul membre du groupe ne portant pas des souliers de 8 à 10 pouces. En cette journée, il avait fait une brève visite des magasins du Complexe Desjardins. Criss est un vrai maniaque du magasinage. L'année dernière, il passa une journée complète à se promener de magasin en magasin, à Montréal. Sa femme et lui avaient acheté plusieurs affaires ici.

Criss, le plus vieux de Kiss (âgé de 32 ans), se fit un plaisir de nous introduire à Gene Simmons, assis à quelques tables plus loin. Lui aussi, je l'avais vite reconnu. Après lui avoir serré la main, il dit se rappeler de m'avoir rencontré l'année dernière, après leur spectacle. Le road-manager de Kiss me mentionne que j'aurai plus de temps pour parler avec Simmons tout à l'heure. J'entreprends donc alors mon entrevue avec Criss. Ce dernier et Simmons sont les plus sympathiques du groupe. Pendant toute l'entrevue, Criss restera accompagné par son "bodyguard". On doit toujours être au courant des moindres allées et venues des membres du groupe. C'est ça être une "star".

POP-ROCK: Tu as toujours la manie de te promener dans les magasins?

PETER CRISS: Oh oui, j'aime tellement ça. Je ne peux résister à aller voir si nos albums sont là. (rire)

POP ROCK: Tu t'es fait reconnaître?

PETER CRISS: Oui, à quelques places.

POP ROCK: A cause de ton chandail?

PETER CRISS: Oui, c'est celà. C'est très rare que je porte un chandail de Kiss. Ca devient alors trop facile à se faire reconnaître.

POP ROCK: La chaîne que tu portes, est-ce la même qu'on peut se procurer par l'entremise du bon de commande glissé dans "Love Gun"?

PETER CRISS: Oh! non (rire). Celle-ci est en vrai or. C'est mon gérant qui me la donna en cadeau.

POP ROCK: Comment celà se fait-il qu'on te reconnaisse sans ton maquillage?

P.C.: Moi, c'est assez facile de me reconnaître sans mon maquillage. Beaucoup me reconnaissent par ma coiffure.

POP ROCK: Qu'est-ce qui t'a le plus étonné lors de ton magasinage?

P.C.: Plusieurs magasins ont de la marchandise de Kiss à

ENTREVUE AVEC PETER CRISS
(1ère partie)

vendre. C'est étonnant combien il peut exister de chandails ou de posters de Kiss à travers le monde.

Pop Rock: Justement, que penses-tu des "bootleegs"?

P.C.: Je ne m'en fais pas avec celà. C'est bien dommage, car tous nos "bootleegs" sont mauvais. De toute façon, on ne peut rien faire pour stopper l'émission de bootleegs sur Kiss. N'importe qui doit faire une piastre. Kiss vend ses propres chandails, photos ou posters; une autre personne peut bien aussi faire de l'argent.

POP ROCK: Tu as eu un accident d'automobile dernièrement?

P.C.: Oui, c'est vrai. J'ai gravement endommagé ma toute nouvelle Mercédes Benz Sport de $25,000. Cette automobile est l'une des premières choses que je me suis réellement achetée depuis que je suis "star". Je me dirigeais à une pratique du groupe à New York, il y a deux semaines. Tout d'un coup, j'aperçus un chevreuil en plein milieu de la route; il fallait que je l'évite, sinon j'aurais pû être grièvement blessé en le frappant. En voulant l'éviter, mon automobile se dirigea dans un champ.

POP ROCK: Depuis quand as-tu réalisé être une "star"?

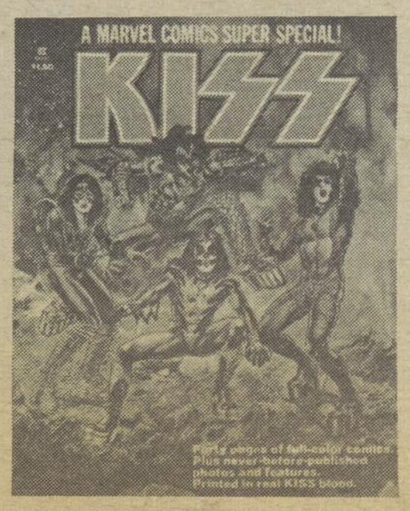
P.C.: Dès que je me suis acheté cette Mercédès. J'ai vite réalisé qu'une star peut aussi bien mourir, comme n'importe qui.

POP ROCK: Quels sont les premières performances en tant que Kiss?

P.C.: Vers juillet '73, on a débuté à jouer dans les clubs de Long Island. On dessinait et affichait nos annonces. Notre salaire ne réussissant qu'à payer le coût du papier et de la peinture de nos annonces. En ce temps-là, on agissait en tant que musiciens, techniciens de sons et de lumières, camionneur. Maintenant notre road-crew regroupe 20 personnes permanentes, et même 50-65 personnes quelque fois, ainsi que 3 "bodyguards". On a aussi notre propre avion.

POP ROCK: Votre livre de comiques est sorti, qu'en penses-tu?

P.C.: J'ai commencé à le lire hier soir. C'est fantastique ("Blow my Mind"). Je n'ai jamais vu les membres d'un groupe devenir des super héros. J'ai appris, que le livre de comiques s'écoule de façon rapide. La première édition comprenait 150,000 copies, la deuxième édition s'est écoulé à plus de 180,000 exemplaires et la troisième édition sortira cette semaine. Ce livre risque de devenir le plus gros vendeur de Marvel Comics.



POP ROCK: Vos premiers albums n'ont jamais beaucoup tourné à la radio?

P.C.: C'est vrai. C'est "Kiss Alive" qui a tout mit en branle, pour nous. Et quand j'ai décroché "Beth", les choses se sont mises à tourner de mieux en mieux. "Beth", le 45-tours, a vendu plus d'un million d'exemplaires.

POP ROCK: Tu chantes "Beth" en spectacle?

P.C.: Je suis seul sur la scène, assis sur un tabouret, lorsque je la chante. Je chante en compagnie de la bande originale de l'album. La musique de "Beth" fut exécutée par un orchestre de 24 musiciens.

POP ROCK: D'où t'est venue l'idée de chanter?

P.C.: Il n'y a pas grand batteur qui chante; c'est un peu pourquoi je voulais le faire.

POP ROCK: Et les Eagles?

P.C.: C'est vrai. J'aimes beaucoup les Eagles. Le batteur-chanteur, Don Henley, est fantastique.

POP ROCK: "Beth" représente bien le style de musique que tu aimes?

P.C.: J'adore chanter des balades. Mais dans le cas de "Beth", je n'avais jamais imaginé un tel succès. Dès que Gene, Paul et Ace écoutèrent "Beth", ils trouvèrent cela formidable. Tout le monde a "flippé".

POP ROCK: Comment considères-tu votre nouvel album, "Love Gun"?

P.C.: C'est réellement mon album favori. La pochette est beaucoup plus belle que celle de "Rock and Roll over". "Love Gun", c'est du vieux Kiss adapté à maintenant.

POP ROCK: Et votre nouveau show?

P.C.: J'en suis tellement fier. On joue 7 chansons extraites de "Love Gun". L'équipement utilisé pour notre nouveau show est évalué à près d'un million de dollars. Je suis tombé en amour avec mon nouveau "kit" de batterie. J'ai tout dessiné les plans de cette nouvelle batterie. Elle fut fabriquée à Tokyo au Japon. Beaucoup de matériel du nouveau spectacle provient de Tokyo.

POP ROCK: Quelle sensation éprouvez-tu lorsque tu montes à 30 pieds dans les airs à la fin du spectacle?

P.C.: Je n'y penses pas. La plupart du temps, je me ferme les yeux.

POP ROCK: Comment se déroula votre passage au Japon?

P.C.: Ce fut incroyable, magique. Lorsque notre avion atterrit à Tokyo, il y avait plus de 5,000 personnes à l'aéroport. On nous lança des milliers de fleurs.

POP ROCK: Que penses-tu des critiques reçues lors de la parution de l'album "Destroyer"?

P.C.: On était quelque peu découragés avant de faire cet album. Tellement de monde osait dire que nous ne savions pas jouer. On a alors essayé avec "Destroyer". C'était de la vraie musique en arrière du "théâtre" de Kiss. Les critiques nous ont quand même descendus. On continue donc de faire du rock'n'roll. De toute façon la plupart des critiques ne connaissent rien.

POP ROCK: Que penses-tu de ton public?



P.C.: Je l'adore. C'est grâce à lui que je suis une star maintenant.

POP ROCK: Comment le situes-tu?

P.C.: Avec "Beth", notre public se situait entre les 13-25 ans. le livre de comiques rassemble les 9 à 30 ans.

POP-ROCK: Le maquillage va disparaître un jour?

P.C.: Ca dépend comment on "feel". Peut-être que oui ou non. je ne sais vraiment pas. Pour le moment, j'aime bien ma face maquillée.

POP-ROCK: Est-ce que c'est vous même qui dessinez votre face?

P.C. Oh! oui. Ca prend en moyenne 45 minutes.

POP-ROCK: Les faces maquillées c'étaient plus nouveau au début?

P.C.: Lorsqu'on a fait irruption, Alice Cooper était là. On a fait un pas de plus. Ce qui est magnifique dans Kiss, c'est qu'il n'y a pas de vedette favorite. Dans les Rolling Stones, Mick Jagger et Keith Richard sont populaires, mais prend le cas de Charlie Watts. Dans Kiss, Gene, Peter, Paul et Ace sont vedettes. Chaque admirateur possède son musicien préféré.

POP ROCK: Peut-on comparer Kiss aux Beatles?

P.C.: D'une certaine façon, oui. Kiss est devenu une institution similaire aux Beatles.

POP-ROCK: Les projets futurs de Kiss?

P.C.: On veut faire un film. On ne sait pas encore quel genre de film. Il y a un double album live qui sortira à l'automne. Cet album contiendra le matériel des 3 derniers albums et quelques chansons inédites. Pendant l'été '78, on sortira chacun en même temps, un album solo. Je vais travailler sur l'album de Gene. Chaque membre fera une apparition sur l'album de l'un ou l'autre.

POP-ROCK: Pourquoi des albums solos?

P.C.: C'est le temps. J'ai écrit beaucoup de chansons que Kiss ne peut jouer. C'est la même chose pour les autres. Nous voulons montrer ce que nous savons faire en dehors de Kiss. On ne se sépare pas. C'est comme Roger Daltrey et les Who. Pour ces albums solos, on va essayer d'être très près l'un de l'autre. Il y a beaucoup de musiciens avec qui j'aimerais travailler.

POP-ROCK: Quel est ton groupe favori?

P.C.: Les Stones. Leur album "Black and Blue" est l'un de mes favoris.

POP-ROCK: Tu as peur lorsque Gene fait son petit numéro de crachage de feu?

P.C.: Gene a pris 2 fois en feu. A chaque fois qu'il fait son numéro, j'ai peur.

POP-ROCK: Tes influences?

P.C.: Les Stones, les Kinks, les Beatles et les Who.

POP-ROCK: Ton album classique?

P.C.: "Exile on Main Street" des Stones.

POP-ROCK: Tu restes à New-York?

P.C.: Je vais déménager bientôt au Connecticut.

POP-ROCK: Quels sont tes intérêts en dehors de la musique?

P.C.: La peinture, les armes à feu et les autos. En automobile, je conduis très vite ("dead devil").

POP-ROCK: Qui est le plus "Don Juan" du groupe?

P.C.: Gene sans contredit. Je suis marié et très heureux.

POP-ROCK: Quel est ta nourriture favorite?

P.C.: Les mets japonais et chinois.

POP-ROCK: Quels sont tes vêtements favoris?

P.C.: Les vêtements favoris. J'aime beaucoup la façon que Rod Stewart s'habille.

POP-ROCK: Merci et à bientôt, je l'espère.

Entrevue réalisée par Marie-France Rémillard [avec l'aimable collaboration d'Andy Nulman].

[SUITE DU REPORTAGE "KISS" DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO].

Conversation avec un homme seul...



Les Mothers of Invention en août 1966.



"C'est très drôle de jouer de la bicyclette: on passe les baguettes dans les rayons, et on souffle dans le guidon." Frank Zappa à vingt-deux ans, au cours d'un show télévisé.

1977 a marqué le treizième anniversaire de la fondation des "Mothers of Invention" par Frank Zappa. Pendant ces années, le groupe a gagné peu à peu une très large audience internationale. Sans jamais sacrifier à aucune mode, à aucun courant, il a conservé un ton, un style, un humour aussi, jamais égalés dans le monde de la pop-music.

Ces originaux ont toujours été des critiques virulents et caustiques de leur univers: les Etats-Unis, et surtout Los Angeles. Leur critique se fait à plusieurs niveaux:

- culturel - elle dénonce la bêtise et l'aliénation suscitées par un certain show business;
- politique - elle montre les méfaits de la corruption du pouvoir;
- global - elle s'en prend aux monstres sacrés de l'Amérique l'argent, le sexe manufacturé, la consommation boulimique...

Mais Frank Zappa n'est pas simplement un auteur de chansons: il est un moraliste, au sens de "peintre de moeurs". Et il est aussi un musicien très sérieux, qui refuse les facilités de la pop-music sur mesure et qui va chercher son inspiration chez Edgard Varèse en même temps que chez Phil Spector ou John Coltrane. Aux yeux des Européens, c'est une chose importante; nombre de groupes allemands - parfois même des français - se réclament principalement de Zappa.

Aujourd'hui, lui et les "Mothers" ont vendu plusieurs millions de disques. Frank Zappa a dirigé avec succès des entreprises de production qui ont révélé des gens comme Alice Cooper, Captain Beefheart, ou Tim Buckley. Et l'on peut affirmer qu'il représente dans l'histoire de la pop-music un phénomène aussi important que Bob Dylan ou les Beatles.

UNE ENTREVUE

A une certaine époque, tu t'es beaucoup intéressé à la musique de Varèse. T'en inspires-tu encore?

Oui je l'aime toujours.

Pourtant, ta musique semble prendre une direction différente.

Qu'est-ce que tu veux dire par "direction différente"?

Que tu vas davantage vers du rock-and-roll, plutôt que vers la musique élaborée que tu jouais à tes débuts. C'est ce que les gens ressentent en t'écoutant, et c'est aussi ce qu'ils en disent.

Non. Je sens que je vais dans toutes les directions à la fois, parce que chaque spectacle est différent. Nous ne savons pas ce que nous allons faire, d'un concert à l'autre. Nous jouons avec environ la moitié du matériel que nous connaissons et ce que nous avons joué récemment était très simple.

Est-ce que cela dépend surtout de Zappa-compositeur, ou aussi des gens qui jouent avec lui?

Cela dépend des deux. Il y a des gens qui peuvent comprendre et enlever la musique, comme celle de Varèse; et il y a des gens qui ne seront pas capables de la jouer ou de la comprendre. Donc cela dépend de qui se trouve dans le groupe à ce moment-là, ainsi que de leurs capacités.

Les gens qui jouent avec toi viennent surtout de la scène du jazz. Celle-ci t'intéresse-t-elle?

Non. Parmi les gens qui jouent avec moi en ce moment: Ruth ne vient pas de la scène du jazz. Elle vient de la scène académique. Napoléon a un passé rhythm-and-blues. Chester, à la fois rhythm-and-blues et jazz. George Duke est plutôt un musicien de jazz. Tom vient d'une combinaison de jazz, de folk et de rock. Tout cela est plutôt mélangé. A par le fait qu'ils sont capables d'improviser, ils ont en commun une solide habileté musicale. Ils peuvent lire la musique.

Tu n'emploierais pas tes musiciens s'ils ne pouvaient pas lire la musique?

Eh bien, le problème, c'est que les gens doivent avoir une capacité d'apprentissage rapide. Soit qu'ils peuvent lire, soit qu'ils peuvent retenir à l'oreille exceptionnellement vite, comme Aynsley Dunbar; il ne pouvait pas très bien lire, mais il avait une très bonne oreille. Je pouvais lui dire quoi faire et il comprenait immédiatement et ne l'oubliait plus.

Quand j'ai mentionné la scène du jazz, je pensais à tes références, à Eric Dolphy ou John Coltrane.

L'album où figure le "Eric Dolphy Memorial Barbecue", c'est cela que tu veux dire? J'aime sa musique et je suis désolé qu'il ne soit plus là. Ainsi c'est mon hommage envers lui.

A Los Angeles il y a dix ans, tu étais proche de l'avant-garde, du jazz et de la poésie.

Je vais te dire une chose à propos de ces gens: ils se situaient dans un cadre de référence à l'esprit très étroit.

Même Lenny Bruce?

Hmmm! Je ne rapprocherais pas Lenny Bruce de la poésie ou du jazz. Je pense qu'il était plutôt un commentateur social... Il utilisait beaucoup de références aux musiciens de jazz. Mais je pense que le rapport entre Lenny et le jazz reste très ténu.

Tu as dit que tu étais très influencé par des compositeurs européens comme Carèse ou Stravinsky...

Tu crois que Varèse est un compositeur européen?

Eh bien, si je pense qu'Eric Satie est un compositeur européen, je dirai la même chose à propos de Varèse.

Je pense qu'il y a une vaste différence. Varèse s'est probablement appelé lui-même un compositeur américain pendant un moment. Mais je ne pense pas qu'il méprisait la France. Réellement, il était aussi prolétarien. Je crois qu'il haïssait les Américains plus que n'importe qui, car il arrêta de composer pendant vingt-cinq ans environ, parce que personne ne voulait jouer sa musique. Je pense que ceci est très malheureux.

Ton public est de plus en plus jeune, et la musique que tu joues leur paraît plus simple que celle du début. Tu crois que c'est le médium approprié pour atteindre les jeunes?

La raison pour laquelle je joue cette musique aujourd'hui,



Frank et Gail.

ZAPPA



L'homme-media.



Frank Zappa avec Pink Floyd, au mois d'octobre 1969.

c'est que j'aime la jouer.

C'est du rhythm-and-blues...

Bien sûr, j'ai commencé avec cela.

Et tu aimes le jouer encore.

Bien sûr.

Jouerais-tu avec des musiciens de rhythm-and-blues particuliers?

Howling Wolf serait mon premier choix.

C'est plutôt du blues.

Pour moi, c'est du rhythm-and-blues. Aux Etats-Unis les gens font une séparation enre blues et R' & B'. Si les types jouent des instruments électriques, ils appellent ça R' & B'.

Quels sont tes rapports avec le public aujourd'hui Est-ce la même chose qu'à l'époque des "atrocités" à New-York, ou est-ce différent?

Non, c'est plutôt différent parce que les gens qui présentaient ces "atrocités" étaient eux-mêmes différents de ceux qui travaillent dans l'orchestre aujourd'hui. Je pourrais reprendre ce genre de gens, mais cela ne serait pas la même chose. Ils ne comprenaient pas ce que cela voulait dire à l'époque...

Et les autres orchestres?...

Je crois que les autres orchestres font des choses qui prétendent choquer. Mais j'ai déjà fait cela, il y a des années.

Comme Alice Cooper?

Mmmm... ça ne m'intéresse pas. Il n'y a rien de musical derrière.

As-tu été le premier à employer le mot "punk"?

Sur un disque?

De tous temps...

Non. "Punk" est un mot d'argot américain. Il a toutes sortes de significations. C'est un très vieux mot, qu'on emploie depuis des années. En voilà quelques traductions: un "punk" peut être un morceau comprimé de quelque chose qui sert à alimenter un feu. Cela peut être aussi quelqu'un de vert, de pas très expérimenté et qui prétend l'être... un pied-tendre ou quelqu'un dans une prison qui se fait enculer... ça veut dire beaucoup de choses...

Plus récemment, tu parles de "poncho". Qu'est-ce que tu veux dire en demandant si c'est un "vrai poncho"?

Tu veux que je te raconte l'histoire du poncho? Aux Etats-Unis, chaque groupe social porte un costume particulier. Pendant la phase révolutionnaire, tout le monde portait des vestes de treillis vertes. Et toutes les filles qu'on trouvait dans les marches pour la paix et les manifs semblaient s'y présenter en poncho... ça ressemblait à une couverture de cheval avec un trou au milieu pour passer la tête. Alors je chante: "Is that a Real Poncho or a Sear's Poncho?" Sear's est un espèce de grand magasin.

Comme Prisunic?

Oui. "Is that a Prisunic Poncho?"

Chacun de tes albums, aujourd'hui, semble marquer une idée directrice. Dans Overnite Sensation, par exemple, on parle beaucoup de sexualité.

Cet élément est présent dans cet album, c'est vrai...

Cela a un rapport avec une certaine tendance de libération aux USA?

Non. Il s'agit de trucs personnels. Comme dans l'album "Filmore East", où il y a des choses qu'on peut appeler sexuelles, des événements qui sont effectivement arrivés à Mark et Howard, les deux chanteurs. Et je pense que le public aime ces chansons qui parlent de sexe. Ils sont intéressés par quelques-unes des choses qui se sont passées entre moi et... des femmes.

Comme dans «Dinah Moe Humm»...

C'est une situation fictive... ça n'est pas arrivé réellement.

Sur l'album suivant [Apostrophe], tu critiques la gouroumanie actuelle aux USA.

Sauf que j'ai présenté cette chanson depuis deux ou trois ans.

Donc cela n'a rien à voir personnellement avec le gourou Maharaj-Ji?

Eh bien, c'est à l'intention de ce gourou qu'elle a été écrite. Il est aux USA depuis deux ans. La première fois que je l'ai vu sur une affiche (j'avais entendu des gens parler de lui), j'ai éclaté de rire...

On peut difficilement s'en empêcher.

Essaie de penser à lui pendant sa performance: imagine que durant la dernière partie de son numéro, il enlève ses couches de bébé, les couvre d'essence à briquet, y met le feu sur la scène... (sourires).

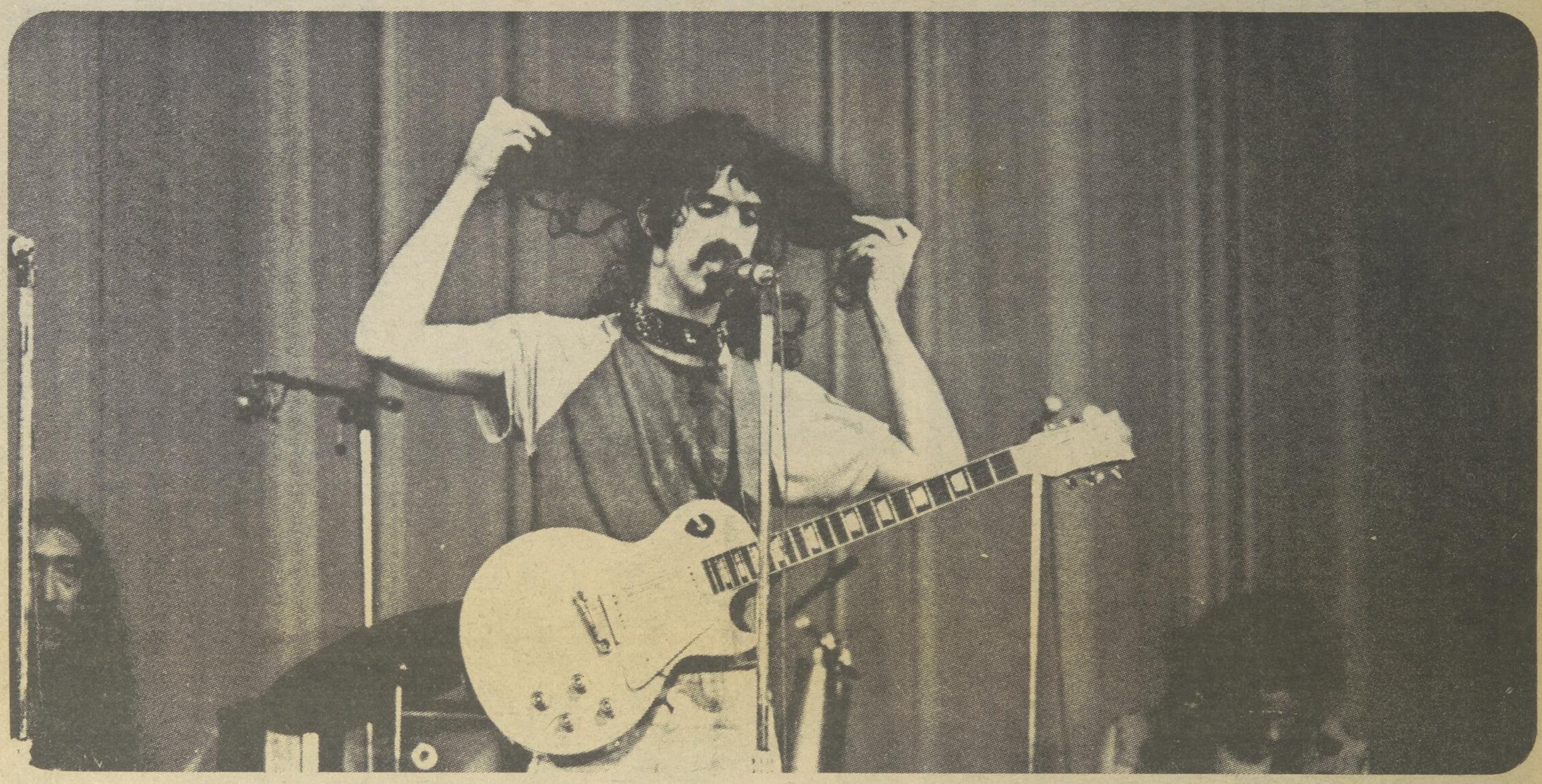
Les gens t'en veulent souvent après t'avoir quitté, ils n'ont été que des employés, et ont ressenti comme un complexe d'infériorité à ton égard...

Non. Je crois que ce qui se passe, c'est que très peu de musiciens possèdent l'espèce d'autodiscipline que j'ai. Si tu veux prendre un groupe comme celui-là et l'emmener autour du monde et offrir de bons spectacles chaque fois que tu montes sur une scène, tu ne peux pas y arriver en étant désordonné. Il faut obtenir de la discipline à l'intérieur du groupe; certains peuvent le comprendre et d'autres non. Certains restent dans le groupe pour une raison: je leur donne beaucoup d'argent. Et si habituellement je trouve qu'un musicien reste seulement avec moi parce que je le paye bien, il doit partir... Parce que je veux des gens qui aiment la musique qu'ils jouent. Et certaines personnes viennent dans l'orchestre pour des raisons différentes. Certains disent qu'ils aiment la musique, mais ne l'aiment pas vraiment et je les embauche parce que j'ai besoin de quelqu'un à ce moment-là. Plus tard, ils s'en vont. D'autres se joignent au groupe en se disant: «Si je travaille avec Zappa pendant un moment, je vais devenir fameux et ensuite j'irai faire quelque chose d'autre.»

Comme Flo and Eddy?

C'est exactement ça, parce qu'au moment où ils sont venus travailler avec le groupe, ils étaient au chômage. Leur formation s'était dissoute et il n'y avait aucun moyen pour eux de gagner leur vie ou même d'avoir leur nom dans les jour-

ZAPPA: culturel



D'une vue globale, l'oeuvre de Zappa s'en prend aux monstres sacrés de l'Amérique, l'argent, le sexe manufacturé, etc.

naux. Aussi, dès qu'ils n'étaient plus dans notre groupe, le seul moyen d'avoir leurs noms dans les journaux était de parler de moi... car ils n'avaient rien à offrir par eux-mêmes. Ce qu'ils faisaient sur scène n'était pas d'eux, c'était manufacturé (à leur intention).

Chacun des mots?

Pas tous les mots. J'avais établi une trame au sein de laquelle ils pouvaient improviser. Je les avais étudiés au point où je savais ce que je ferais. Tout ce qu'ils jouaient était structuré comme cela: il y avait un paquet de mots, ensuite une portion où ils pouvaient improviser. Puis une partie centrale, comprenant également une improvisation. Et une fin. Donc, c'était organisé. Et afin de structurer cette organisation, je devais comprendre leur personnalité au point de la transformer en musique. Et je ne pense pas qu'ils ont apprécié le fait que j'aie agi ainsi.

Et depuis qu'ils sont hors du groupe, ils n'ont pas eu beaucoup de succès, artistiquement ou autrement.

Tu les avais pris parce qu'ils étaient des mômes typiques de Los Angeles?

Non. On avait tourné avec leur groupe, les Turtles, auparavant. Et je savais qu'ils avaient de l'habileté pour le travail de scène. Je pensais que le matériel qu'ils présentaient n'était pas très intéressant, tu sais, avant cette époque. Mais je croyais qu'ils pourraient être bons pour l'orchestre. Alors...

PLUSIEURS VOIES DIFFERENTES...

Tu as l'air de suivre deux voies différentes, avec ton groupe, les Mothers d'une part et avec des gens que tu embauches pour tes albums solos d'autre part. S'agit-il de concepts différents au sein de ta conception générale?

Ce n'est pas seulement ça. C'est qu'à l'exception de George Duke qui peut jouer à peu près n'importe quelle sorte de musique, la plupart des musiciens sont spécialisés dans un certain genre. J'essaie de rendre les gens à l'aise dans leur propre style. Ainsi les gens qui sont dans les Mothers ne sont pas toujours formés à tous les styles.

Pour la plupart des gens en France et dans pas mal d'endroits, Frank Zappa est un produit spécifique de l'environnement de Los Angeles, d'une certaine scène...

Pas nécessairement. Il se peut qu'il y ait une scène à Los Angeles, mais je n'ai rien à voir avec elle. Je suis trop occupé avec mon travail. Une scène, c'est un certain nombre d'endroits où des gens vont traîner et toutes les attitudes sociales qui en découlent généralement. C'est ce que représente une scène pour moi, et je n'en fais pas partie.

En parlant de scène, je faisais allusion aux gens de Laurel Canyon...

Ils ne sont plus là. Ils vivent dans le Nord de la Californie.

Et les GTO's?

Une est morte. Deux sont mariées. Une autre s'essaie à une carrière d'actrice. Elles sont dispersées.

Elles te doivent beaucoup?

Je ne pense pas qu'elles me doivent quoi que ce soit.

Tu les as fait connaître...

Pour cela, peut-être... Mais je n'ai rien à voir avec leur personnalité.

Toutes une mythologie de cette époque circule aujourd'hui: les GTO's, Kim Fowley, Rodney Binghenheimer... Ces gens t'ont concerné à un moment. Tu en as même produit quelques-uns...

Eh bien, j'ai produit les GTO's, Wild Man Fischer, Captain Beefheart. Mais je n'ai jamais rien eu à vori avec la production des disques de Kim Fowley. Il est dans l'album de Wild Man Fischer; je crosi qu'il a un passage quelque part dans celui des GTO's. Il est dans «Freak Out»... C'est un de ces types qui traînent dans Los Angeles et se pointent aux sessions d'enregistrement des autres.

Qu'est-ce que tu penses des «décadents», de tout ce strass?

A propos de ça, la plupart des costumes d'Alice Cooper sont une conséquence d'une des GTO's, qui lui a appris comment s'habiller. Miss Christine... elle est morte maintenant.

Alors, même les New York Dolls doivent quelque chose à miss Christine?

Bien sûr,c'est elle («She's the one»).

Comment considères-tu les New York Dolls ou des gens comme ça? Est-ce qu'ils représentent l'état de la jeunesse en Amérique?

Je crois que qui que ce soit qui sort un album représente l'état de l'Amérique aujourd'hui. Pour commencer, les New York Dolls n'ont aucune réputation aux Etats-Unis. Ce n'est pas un orchestre très populaire. Je ne les ai jamais vus jouer. Je n'ai jamais entendu aucun de leurs disques.

Récemment, tu t'es senti concerné par ce qui se passe en Amérique. Tu as enregistré une série d'annonces-radio contre les drogues.

J'ai fait cela en 1968. J'en ai fait d'autres depuis, mais la première fois, c'était en 68.

La situation de la drogue s'est développée aux Etats-Unis avec différents produits. Pour toi, quelle en est la raison?

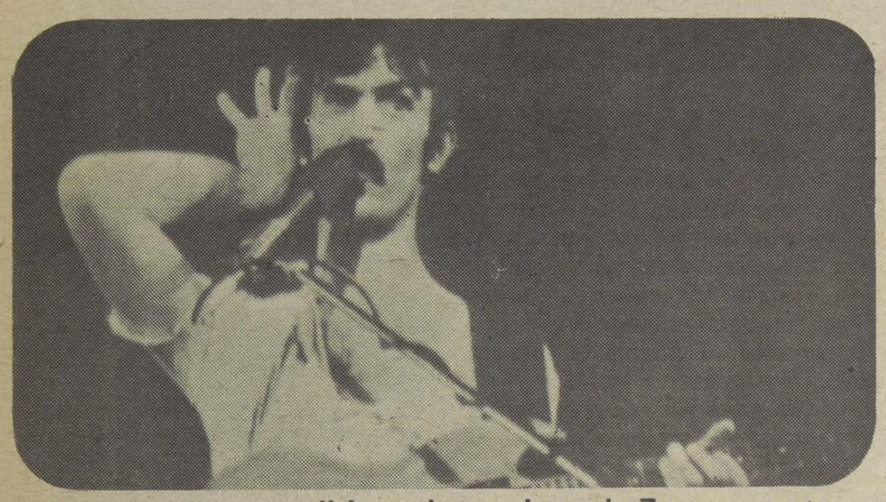
L'Amérique a toujours été un pays gouverné par des modes. Les gens ne restent pas intéressés très longtemps par quelque chose. Alors une drogue apparaît et tout le monde va en prendre. Et puis une autre va arriver, et tout le monde suivra. Et c'est comme ça, tu sais. C'est comme une nouvelle danse.

We're Only In It For The Money, en 67, était une sorte de réaction contre cet état de choses...

C'est vrai. C'est un reflet de mon point de vue personnel: je ne suis pas intéressé par les drogues. J'ai toujours eu des disputes avec les autres membre du groupe, car beaucoup d'entre eux en prenaient.

C'était des disputes à propos d'un état d'esprit ou par peur

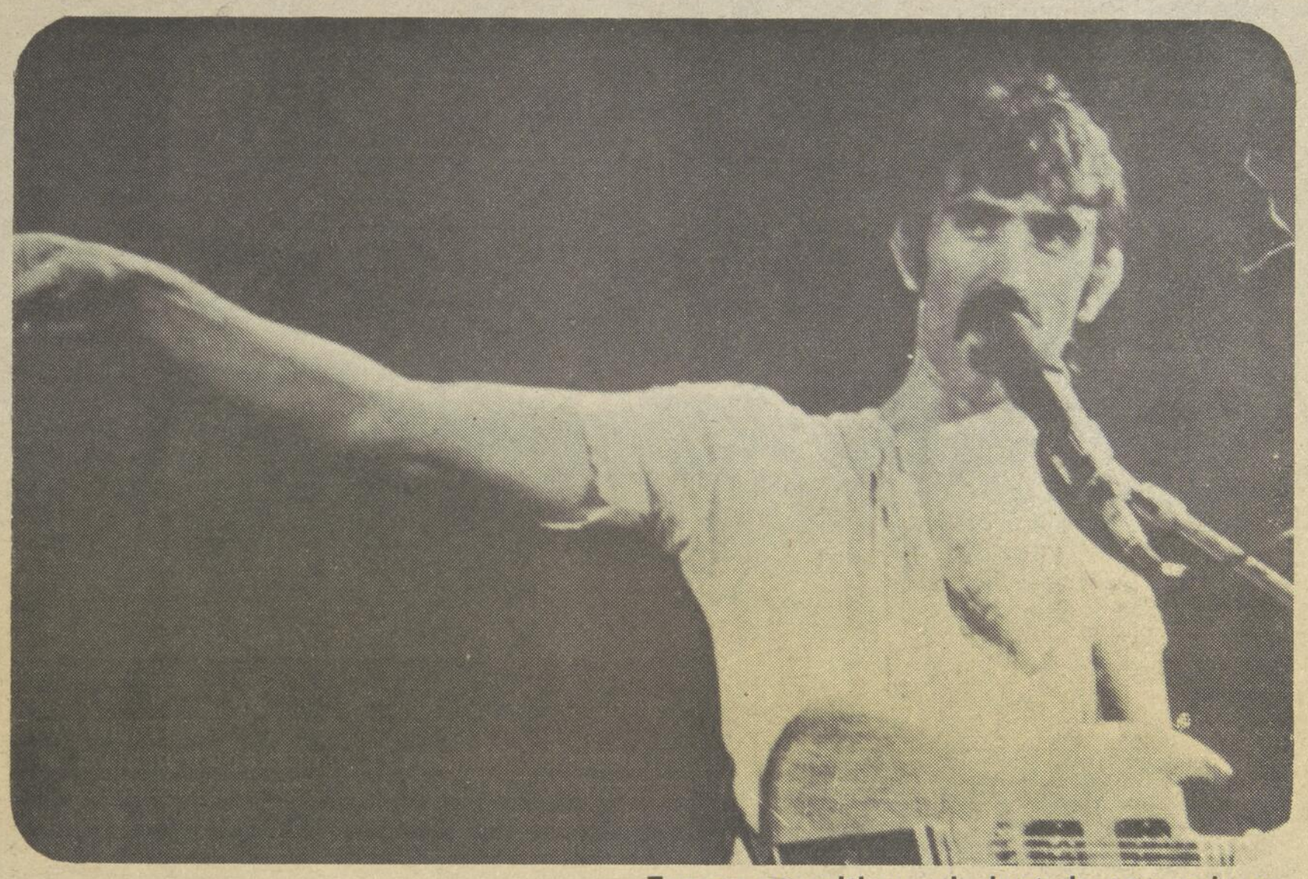
-politique - global



Au point de vue politique, la musique de Zappa montre les méfaits de la corruption du pouvoir.



Au point de vue culturel, la musique de Zappa dénonce la bêtise et l'aliénation suscitées par un certain showbusiness.



Zappa: un critique virulent de son univers.

d'avoir des ennuis en tournée?

Les deux.

Tu n'aimes pas les gens qui en prennent...

Non, car je leur paye un salaire et ils doivent donner un concert pour le public. S'ils sont déglingués, ils ne peuvent pas faire un bon boulot sur scène; et ils sont payés pour cela. C'est ce que le public veut les voir faire: jouer une bonne musique. Aussi, s'ils ne prennent pas leur boulot au sérieux, je n'en veux pas dans l'orchestre. Quoi qu'ils fassent chez-eux reste leur affaire.

Te considères-tu comme un sociologue?

J'ai un certain entraînement dans cet aspect, d'après mon expérience à regarder les choses se passer, et j'en conserve un intérêt; mais les chansons que j'écris ne sont pas généralisées dans une direction sociologique comme elles l'étaient avant. Je crois que l'album "Overnite sensation" a beaucoup d'impact sociologique dans une direction sexuelle, de la même manière que l'album "Fillmore East".

Tu es en fait de plus en plus impliqué dans le développement de la culture des media en Amérique. Tu t'intéresses à la télévision. Contre elle ou en l'utilisant?

Eh bien, on peut faire les deux avec succès... J'ai réalisé un spectacle qui représente le groupe, mais pas la télévision, ni contre elle. Il arrive simplement que cela va être retransmis par ce médium.

Tu parles souvent de caniches ["poodel"]. Tu t'intéresses aux chiens?

Non, le caniche est le même genre d'image que le "zurkon incrusted tweezer". Si tu prends n'importe quel mot, que tu le répètes suffisamment de fois et le places à des endroits où on ne l'attend pas, il prend une nouvelle dimension.

UN PROCESSUS ALCHIMIQUE.

Tu considères ce que tu fais, ta continuité conceptuelle, comme un processus alchimique?

Oui, c'est cela. Avec les degrés que les gens reconnaissent normalement comme étant alchimiques. Et des choses qui sont particulières à l'alchimie musicale et seraient de très peu d'utilité pour la transmutation des métaux.

Tu t'es intéressé à la pataphysique?

Non. je connais le mot, mais c'est tout ce que je sais.

Quelle est ton inspiration principale, au niveau des mots?

Je ne sais pas d'où vela vient: j'ai toujours considéré le langage comme un phénomène particulier, surtout le langage parlé, et je l'aborde d'un point de vue musical. je crois que les mots peuvent être employés de la même manière que des instruments, comme par exemple une guitare. Normalement, tu joues de la guitare en tirant sur les cordes, en les pliant, en les frottant et ainsi de suite. C'est pareil avec les mots. Je peux prendre un mot et le dire comme on doit le dire ou le dire différemment, avec un sourcil en l'air... Cela veut dire autre chose, même si tu ne changes pas l'aspect du mot. Voilà comment j'ai des rapports avec le langage.

Les chanteurs de R&B font un peu comme cela...

Non: ils font ça différemment. Avec des mots très simples. Et ils ne font pas de choses inhabituelles avec eux.

Et sur un plan littéraire?

Je n'ai pas de culture littéraire. Je ne lis pas beaucoup. Un peu de Science-Fiction: Cordwainer Smith.

Que ferais-tu si tu étais un teenager, aujourd'hui?

J'aimerais bien avoir un groupe comme les Mothers à écouter.

Tu aimerais en faire partie?

Non, je ferais quelque chose de différent, parce qu'eux existeraient déjà. Je n'aurais pas à les créer...

Tu te sens concerné par la culture des teenagers? Ta musique s'adresse-t-elle à eux?

"Teenager", c'est juste un terme pour désigner les gens qui assistent au concert.

Comment considères-tu ta jeunesse maintenant que tu as trente-cinq ans?

...trente-trois! Mais je préfère de beaucoup la vie que j'ai aujourd'hui.

Tu n'aimerais pas être un teenager maintenant?

Non! par du tout! A l'époque, c'était plutôt frustant. Il fallait davantage se battre pour arriver à quelque chose. Aujourd'hui, il existe des centaines de compagnies pour manufacturer des services, fournir des produits, simplement pour les gens de ce groupe d'âge. Quand j'en faisais partie, il n'y avait rien de tout cela; pratiquement pas de concert, ni de musique...

Tu te sentais plutôt isolé.

Je vivais dans un endroit isolé.

Tu te référais à une sorte de culture teenager?

Heu oui. Surtout celle des Mexicains du coin. Ils parlaient anglais, mais ils avaient une culture très spéciale.

Tu jouais de la musique avec eux?

De la batterie. je n'ai commencé à jouer de la guitare qu'à dix-huit ans. On jouait une espèce particulière de R&B. Aujourd'hui on appelle ces gens-là des Chicanos. Mais à l'époque on les appelait des Pachucos.

Santana est un Pachuco?

Non, c'est un Chicano! (rires). Les Pachucos d'alors sont maintenant des Veteranos. Ils portent toujours les mêmes vêtements, les mêmes coiffures...

Cela a dû te poser des problèmes quand tu es devenu un "freak". C'est un peu comme en France...

Je ne crois pas qu'on puisse devenir un freak en France. Ou alors ça doit être très dur. D'après mon expérience de ce pays, les choses ont l'air très fermées. L'atmosphère à Paris m'a toujours indiqué que tout était très réprimé.

Il y a aussi un manque de culture teenager à laquelle se référer. Il ne nous reste que celle de nos parents.

Quel ennui ça doit être!

ROBERT GERMAIN

Les disques selon POP ROCK



Steve Hunter

"SWEPT AWAY"
ATCO SD-36148

Lorsque je suis allé rencontrer Peter Gabriel aux studios de Bob Ezrin à Toronto, Steve Hunter était justement en train de faire son album solo. Il travaillait à l'occasion sur celui de Gabriel et le reste du temps il le consacrait au sien. Il m'était apparu comme un guitariste très peu loquace mais très volubile sur son instrument. Comme c'est le cas pour Gabriel, Bob Ezrin a effectué la production. Lui et Hunter se connaissent depuis longtemps, soit depuis leur collaboration pour "Welcome to my nightnare" d'Alice Cooper.

On retrouve aux percussions Jim Maelen (re: la sauterelle au show de Gabriel) et Josef Chorowski aux claviers (re: l'album solo de Gabriel). L'album propose une gamme variée de style, passant du rock, à la ballade, du blues au folk. Chaque pièce a son originalité propre et cela change un peu des banalités que nous servent habituellement les guitaristes de son genre.

On reconnaîtra sur ce disque le morceau "Sail on sailor" qui joue beaucoup à la radio de ce temps-là.

Un disque qu'il vaut la peine de se procurer pour se rendre compte de la versatilité de ce compositeur. Plusieurs ont critiqué à tort ce guitariste lors du show de Gabriel, le cataloguant comme "faiseux de solo" sans saveur et sans couleur. Steve Hunter est beaucoup plus que ça.

Jacques Landry



Suzan

"UN PEU DE PASSE... DANS L'AVENIR"

Un disque de France. Du boogie cosmique. On y trouve des analogies avec les orchestrations d'Ange. Le nom de l'auteur est féminin, pourtant c'est un homme. Ce français voudrait-il repartir la mode d'Alice Cooper?

Peut-être aimerais-je ce long-jeu après l'avoir écouté 300 fois, mais pour le moment je le trouve d'une extraordinaire banalité.

Des paroles niaiseuses comme on entend à la journée longue à la radio AM.

J'en ai déjà trop dit.

Jacques Landry



Ypsilon

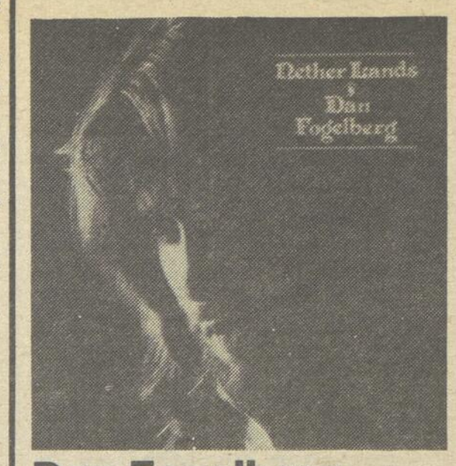
"MORNING SUNRISE"

Ypsilon est un groupe de 3 musiciens: Dimitris Katakouzinous (guitare basse); Loucas Sideras (batterie); Lakis Vlarianos (claviers). Des noms grecs je crois. Les paroles sont écrites et chantées en anglais tandis que les explications de la pochette sont faites en français. Assez bizarre, n'est-ce pas?

Les chansons oscillent entre le simple pop song et le rock progressif. Assez banal dans l'ensemble sauf la pièce MS LOPEZ qui est très enlevante.

Les musiciens ont l'air très bons et je demande pourquoi ils se limitent à faire du bubblegum music. On sent qu'ils se retiennent à cracher ce qu'ils ont réellement dans les tripes. Probablement la compagnie de disques leur a demandé d'être un peu plus accessible pour leur premier album. C'est de valeur.

Jacques Landry



Dan Fogelberg

"NETHER LANDS"

Je ne connaissais pas du tout ce chanteur-compositeur avant que Sylvie Brunetta des disques Colombia me le fasse remarquer sur la liste des nouveautés de la semaine.

Dan Fogelberg joue du piano, de la guitare, de l'orgue et synthétiseur. Il chante aussi. Mais à lire les nombreuses paroles incluses dans la pochette, Dan est surtout un poète. Ses mots sont simples et se lisent très bien. Il parle de l'été, de l'hiver, du faux et du vrai, et toute sorte d'affaire à pâmer les fans de Crosby, Still, Nash and Young.

Sa musique très acoustique baigne dans des orchestrations de violon continuellement.

Un titre attire mon attention SCARECROW'S DREAM parce qu'il est dédié à Don Quixote, Walt Disney et The Wizard of Oz.

Un dénommé Joe Walsh joue de la guitare sur la pièce LOOSE ENDS.

Avis aux sentimentaux!

Jacques Landry



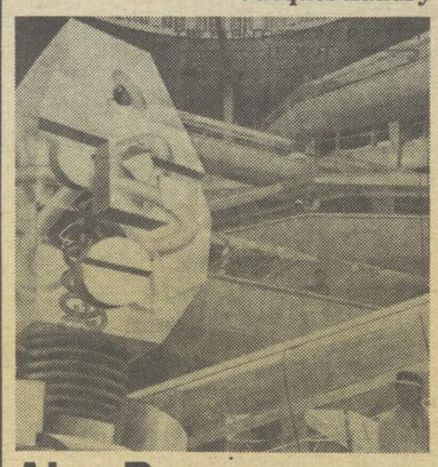
10 cc

"DECEPTIVE BENDS"

Neuf chansons. Neuf chefs-d'oeuvre. Chez Ten cc tout est à point: les voix, les textes, les arrangements et surtout l'humour. De plus en plus le groupe me fait penser au travail actuel de Paul McCartney.

Ce sont des chefs-d'oeuvre mais je précise: des chefs de la pop-music et non pas de la musique en général.

Jacques Landry



Alan Parsons

"I ROBOT"

Après Tales For Mystery and Imagination, Alan Parsons nous donne cette perle intitulée I ROBOT.

J'aime les albums concept et celui-là en est tout un.

Les orchestrations sont riches et soignées.

Le style se promène du rock progressif au disco sans tomber dans la redite.

Jacques Landry



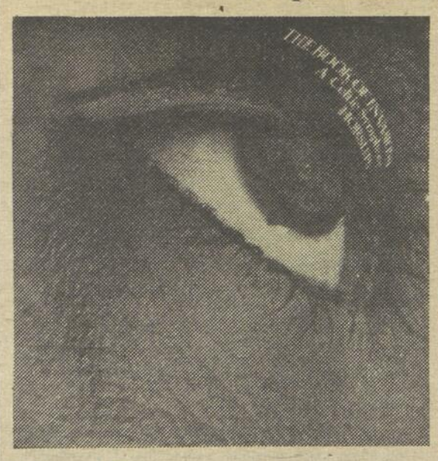
Fringe Benefit

C'est la première fois que je prends la peine d'écouter tout un long-jeu de punk rock. Au moment où j'écris ces mots, je ne l'ai pas encore entendu. Je regarde la pochette avant: un mur sale sur lequel sont accotés les 4 membres du groupe. Des mains sont tendues vers eux leur offrant de l'argent, les clés d'une Roll Royce et des bijoux. Devant ces objets attirants, les musiciens font la moue. Cela est une réaction typique des punks rocks apparemment. Au recto de la pochette, la même scène est reprise et cette fois, on leur offre un contrat à signer à la pointe du revolver. Les 4 victimes se nomment: John John (Rhythm guitar & Vocals); Chris Haines (bass & guitar); Dave Gray (lead guitar); Steve Laurie (drums). J'ai écris le nom des instruments en anglais pour faire plus 'punk'. Et oui c'est la mode. Je ne sais pas si vous avez remarqué mais même les groupes français de punk rock ont leur nom en anglais. Faut croire qu'être punk exige une bonne anglicisation. Bon. Revenons-en à Finger Benefit,qui lui est un véritable groupe anglais d'Angleterre. Je pose donc l'aiguille sur la première page. Son titre: ALL IN VAIN. Ballade rock banale où prime la guitare acoustique. Deuxième plage: DARLING. Les banalités se suivent et se ressemblent. Troisième plage: WAS GOD AN ASTRONAUT. Excellent titre. Guitare à la Crimson & Clover (vous vous souvenez?). Mais ça fait un peu dépassé comme effet cosmique. J'hésite à me prononcer... oui, oui, ça y est: une autre banalité. La face un se termine avec une interprétation d'une pièce bien connue de Leonard Cohen: SUZANNE. Je crois que mon ancien co-locataire, fan de Cohen, la jouait mieux que Finger Benefit; je veux dire, il y mettait l'âme que doit avoir l'interprétation de cette si belle chanson du compositeur canadien.

La face 2... ah! j'en ai pas le courage.

Tiens! je vais appeler Jacques Duval: ce n'était pas une mauvaise idée l'utilisation de son incinérateur pour y brûler les platitudes musicales de la semaine.

Jacques Landry



Horslips

"THE BOOK OF INVASIONS: A CELTIC SYMPHONY"

Probablement le meilleur disque d'Horslips à date. Horslips est un groupe irlandais qui est venu nous visiter l'an dernier au cinéma Outremont. Sur scène, ils sont moins bons que sur les long-jeux. C'est parce qu'en show, l'instrumentation est réduite à son essentiel.

Ca sonne pas aussi rempli que sur les disques.

Horslips est un groupe qui joue ce que je me permets d'appeler du 'médiéval progressif'.

Le présent album est basé sur le livre des Invasions. Ce livre est une chronique du XIIième siècle traitant des diverses colonisations pré-chrétiennes de l'Irlande. La race qui occupa ce pays avant les Gaéliques (ancêtres des Irlandais) furent les Tuatha De Danann-peuple de la Déesse Danann. On décrit les Tuathan comme des gens généreux et instruits, habillés élégamment, experts dans les arts & sciences et maîtres suprêmes de l'alchimie. Les moines qui ont transcrit leurs légendes des siècles après, ne savaient pas s'ils devaient les considérer comme des hommes, des démons ou des anges venus du ciel.

Pour traduire en musique ce livre des Invasions, Horslips a divisé le disque en 3 mouvements. Le premier commence avec DAYBREAK une courte pièce au ton très solennel. L'effet est rendu par la guitare qui sonne comme une trompette annonciatrice. L'instrumentation de base comprend la batterie, la basse, la guitare et les claviers. Parfois, comme c'est le cas pour l'intro de MARCH INTO TROUBLE, une joyeuse flûte traversière se fait entendre. La mélodie qu'elle joue est très enlevante et est reprise à l'unisson par tous les autres instruments. Cette pièce a de fortes chances de devenir un 'hot'. Suit THE POWER & THE GLORY (ne pas confondre avec Gentle Giant) qui ressemble comme deux gouttes d'eau à JUMPING JACK FLASH des Rolling Stones.

Un reel de violon se fait entendre puis vire au rock.

Les 2 autres mouvements, au contraire du premier qui est assez swingant, ralentissent le tampo. La pièce KING OF MORNING, QUEEN OF DAY retient surtout mon intérêt par son refrain entraînant.

Bref, je recommande ce disque aux amateurs de Gryphon même si Horslips n'est pas aussi génial.

Jacques Landry

Walter Rossi

STRIKES AGAIN!

Walter Rossi fait partie des grands rockers heavy, une race en voie de disparition. Ce guitariste chevronné fort énergique pourrait bien toutefois faire renaître à lui seul ce style si populaire à la fin des années '60. Suite à l'échec de son premier groupe Charlee, Walter est redevenu le session-man qu'il a toujours été. Cette année, il tente sa chance à nouveau avec un album solo intitulé tout simplement WALTER ROSSI.

Son album est produit par nul autre que Pagliaro. Les musiciens qui l'accompagnent sont: Bobby Fisher (batterie), Léon Feigenbaum (basse), Doug Riley (claviers), King Biscuit Boy (harpe). L'enregistrement s'est effectué au studio Tempo à Montréal. Notons aussi que Pagliaro, Nanette Workman, son frère Billy, Pasty Gallant, Monique Fauteux (Harmonium), Judi Richards font des backgrounds vocaux occasionnels.

recapitulation historique

RECAPITULATION HISTORIQUE

Pour établir son nom avec sa vieille "Les Paul" blanche, Walter a roulé sa bosse un peu partout au Canada et aux Etats-Unis. C'est ainsi qu'il a joué avec des types comme Jimi Hendrix, Buddy Miles, Wilson Pickett et Michel Pagliaro. Il se fit connaître pour son style très démoniaque. Ses rocks sont toujours très endiablés. Exactement ce qu'on retrouve sur l'album qu'il réalisa chez RCA

Les disques selon POP ROCK

avec le groupe Charlee qu'il fonda il y a quelques années. Mais nul n'est prophète en son pays (c'est aussi le cas de Mahogany Rush) et Charlee connut une carrière éphémère.

Rossi est de ceux que rien n'épuise. Après avoir fait beaucoup de sessions de studio et de spectacles pour Nanette et Pagliaro son propre groupe, il décide cette année de revenir à la charge avec son propre groupe. Les fans du défunt Charlee, se régaleront de l'album qu'il vient d'enregistrer chez Aquarius, la compagnie de disques d'April Wine. L'album contient entr'autres la pièce "Chasing Rainbow" sortie en 45 tours auparavant.

Au contraire de ce qu'on pourrait croire, Walter Rossi n'est pas canadien d'origine; il est né à Naples en Italie. A l'âge de trois ans, il déménage avec sa famille à Montréal, plus précisément à Ahuntsic. De ce même quartier, ont émergés Andy Kim, le groupe Moonquake, et Gino Vanelli.

Son apparence actuelle est celle d'un gros rocker méchant. "Je ne suis rien de cela" explique Walter, "je suis toujours un gars gêné, pas un causeur de troubles. J'ai déjà volé une couple de crayons lorsque j'étais à l'école. Je me suis fait prendre. Ma délinquence (très mineure n'est-ce pas?) s'est terminée là. Je ne suis pas un motard, et je ne l'ai jamais été! J'aime porter ma veste de cuir noir et mes chandails de moto, depuis que j'ai 15 ans".

J'ai lu dans le journal rock bilingue VIBRATION la narration de ses premières influences musicales: "Quand j'ai commencé à jouer, j'écoutais beaucoup les Ventures et bien d'autres groupes forts sur les vocaux. Après je m'intéressai à la musique folk, avec des gars comme Sam and Dave et Otis Redding".

L'idée de fonder son propre groupe ne lui est pas venue d'un coup. "Non, ça faisait longtemps que je pensais à ça. Pour être honnête, je t'avoue que j'étais tanné de passer des années à ne rien faire. Je reçus beaucoup d'offres de compagnies de disques, mais pour moi, Aquarius semblait la meilleure proposition. Ce n'est pas du monde trop difficile à entrer en contact. Pour la production, je n'ai pas eu tellement le choix. Michel Pagliaro a mis la moitié de l'argent, et nous a aidé beaucoup. Mais pour le prochain album, j'aimerais beaucoup assurer la production".

Walter Rossi est un grand amateur de pinball. On dit qu'il a déjà joué une partie avec Elton John.

La première apparition de Walter cette année devait avoir lieu en première partie de Jeff Beck au Forum mais le concert fut annulé. Pour le moment, on prévoit pour lui une tournée avec les Stampeders. Souhaitons que la sortie de son nouvel album puisse lui permettre de percer, particulièrement aux USA où le rock est encore en grande demande.

Jacques Landry

Section Jazz

MARC CHENARD

Sur le marché du disque, je tiens à vous signaler quatre nouvelles parutions qui me sont parvenues récemment. De la part du grand triumvirat californien Fantasy-Milestone-Prestige, il y a trois nouveautés dont les "Super-Trios" de McCoy Tyner, "Quintessence" de Bill Evans et "Encounter" de Flora Purim. De A & M, j'ai reçu deux nouveautés dont une qui mérite d'être discutée longuement [quand à l'autre passons...].

Bill Evans

QUINTESSENCE
[FANTASY F-9529]
Evans: piano; Harold Land: saxo ténor; Kenny Burrell: guitare; Ray Brown: contrebasse et Philly Joe Jones: batterie. Sweet Dulcinea - Martina - Second time around - A child is born - Bass face. [Berkeley Californie, avril 1976]

Bill Evans est un des pianistes les plus individualistes mais qui pourtant a influencé dans une certaine mesure, des musiciens de la génération qui lui succède (je pense à Corea et à Jarrett). On l'a qualifié assez justement d'être un romantique délicat ou un intellectuel tranquille. De sa musique, une certaine sérénité doublée cependant d'une mélancolie subtile semble transparaître.

Cet album-ci ne fait pas grande exception à son approche mais l'on doit noter ici qu'il a élargi sa formation en quintette (chose qu'Evans n'a pas fait depuis quinze ans au moins). Entourée de musiciens de la côte ouest, la session est typiquement évansienne en climat; détendue, la musique n'est pas fade cependant, parce qu'il y a beaucoup de personnalité. Burrell et Land contribuent un supplément bienvenu aux pièces mais la présence d'Evans confine les efforts individuels à se conformer à la musique du leader. Evans a un don particulier de s'imposer moins par son instrument que par sa seule présence. On dirait qu'il magnétise ceux qui l'entourent à créer l'atmosphère qui lui est propre. Bill Evans a une qualité exceptionnelle et c'est de pouvoir relaxer son auditeur tout en l'émouvant juste assez; sa musique est douce mais elle possède un certain arrière-goût âcre.

Bill Evans vit sa musique et cette vie mystérieuse a un pouvoir de se prolonger sur ses accompagnateurs. Comme résultat, on a un alliage musical qui naît et qui se retourne sur Evans lui-même. La musique somme toute n'oublie pas le bon swing mais il le rend plus subtil et délicat. Un critique avait dit il y a déjà quelques années que Bill Evans est un bon pianiste pourvu qu'il ne tombe pas dans la tristesse. Cet album-ci amoindrit l'aspect morose que peut revêtir sa musique à l'ocasion sans cependant la faire disparaître complètement. Un album avec du sentiment sans cependant être mièvre: tel est le bilan de cet album.

Flora Purim

ENCOUNTER
[MILESTONE M-9077]
Purim: voc. avec Airto, Ron Carter, Ndugu Leon Chancler: percussion; Paul de Suza: trombone; Ursula Dudziak: vocal [a]; Joe Henderson: saxo ténor [a]; McCow Tyner: piano [b] et autres.
Windows [a] - Latinas - Uri - Dedicated to Bruce - Above the Rainbow [b] - Tomara [b] - Encounter [c] - Black Narcissus [a] [Avril à sept. 76]

Flora Purim avait cristallisé tout son style dès son premier album. Elle mène sans aucun doute une nouvelle génération de vocalistes dans le domaine de la voix comme émetteur de sons musicaux plutôt qu'un émetteur de mots et de paroles.

Combinant des éléments latins, pop et jazz à la fois, sa musique a rapidement pris forme et depuis lors chaque disque est essentiellement une variation sur le même concept. Cet album-ci ne fait que poursuivre le chemin qu'elle a déjà examiné. Il y a cependant des moments forts intéressants (comme les deux pièces avec Tyner). Le duo (Tomara) nous permet de voir Purim à son plus pur. Joe Henderson au saxo ténor fournit ainsi des moments très excitants surtout lors de Black Narcissus où il donne un solo très puissant qui ne manquera pas de plaire aux fervents de Henderson (et j'en connais...).

La rythmique fournit la touche latinisante qui demeure la composante infaillible de sa musique; plusieurs pièces ne sont que des textures c'est-à-dire que la direction ou la progression interne de la pièce est souvent sacrifiée pour maintenir une certaine atmosphère stabilisante.

De cette nouvelle génération de vocalistes nous décelons un genre mais il y a une grande différence entre style et genre. La musique de Flora Purim est-elle un genre (c-à-d. une tentative de portée limitée) ou est-elle un style (c-à-d. une tendance à portée extensive)? Le temps nous le dira si la musique de Flora tend vers l'un ou vers l'autre.

McCoy Tyner

SUPER-TRIOS
[MILESTONE M-55003]
McCoy Tyner avec Ron Carter; basse et Tony Williams: batterie
Wave - Blues on the Corner - I mean you - The Greeting - Prelude to a Kiss - Moment's Notice
McCoy Tyner avec Eddie Gomez: basse et Jack de Johnette: batterie - Hymn Song - Consensus - Four by Five - Stella by Starlight - Lush Life - Blues for Ball. [Avril 1977]



McCoy Tyner est un des musiciens les plus prolifiques de nos jours. Depuis 6 ans approximativement, il a maintenant 11 albums (dont 3 doubles). Cet album très récent contient une excellente étude comparative de l'anatomie du trio de jazz. Des deux trios Tyner demeure la personnalité la plus forte; ce sont les accompagnateurs qui s'adaptent à Tyner. Nous avons dit que Bill Evans imposait sa personnalité plus que son jeu sur ses accompagnateurs; Tyner est plutôt le cas contraire; nous avons plutôt tendance à nous identifier avec son jeu, un des plus puissants qui soit dans le jazz. Tout l'intérêt se situe au niveau de l'analyse des accompagnateurs.

Le premier tandem est Ron Carter et Tony Williams. Le premier est un des bassistes les plus fiables. Participant à un nombre phénoménal de sessions, son rôle d'accompagnateur est sûr et sa capacité d'adaptabilité à n'importe quel musicien est inégalable. Le batteur Tony Williams est un ancien compagnon de route de Miles Davis (1963-1970) et ses excursions dans le jazz-rock nous l'ont fait oublier; c'est un plaisir que de le retrouver jouant une musique plus solide. Ce tandem-ci en est un axé sur l'accompagnement. Tyner a choisi d'être subtil et de se distinguer. Seul "Prelude to a Kiss" permet de respirer un peu et d'apprécier le moment le plus subtil de cette session.

Quant au deuxième set, Tyner a choisi un climat quelque peu plus détendu et cela permet à ses accompagnateurs de s'aventurer un peu plus loin que le premier tandem. Jack de Johnette est un des batteurs les plus flexibles et des plus accomplis; il utilise son équipement avec beaucoup de finesse et de diversité. Il accompagne et jette des pièges à la fois au pianiste Eddie Gomez, vétéran accompagnateur de Bill Evans, qui a su développer son instrument à la fois comme instrument soliste et comme instrument d'accompagnement. Ecoutez son solo dans "Stella by Starlight", son solo est très solide et rivalise la dominance de Tyner. De ses deux trios, le second est à la fois plus subtil et provoquant. Tyner domine le premier set mais il est rivalisé et propulsé par ses accompagnateurs du deuxième set.

Ornette Coleman

DANCING IN YOUR HEAD
[A&M HORIZON SP-722]
Coleman: alto sax and Bern Nix et Charles Ellerbee: guitares; Randy McDaniel: basse et Shannon Jackson: batterie.
Theme from a symphony: variation 1- variation 2- Midnight sun [Midnight sun est un enregistrement réalisé au Maroc en janvier 1973 avec les maîtres musiciens de Joujouka et Robert Palmer à la clarinette] Theme from a Symphony enregistré à New-York en 1976].

En près de seize mois comme chroniqueur de jazz, je suis confronté par un album que je ne sais pas comment critiquer. Je peux seulement vous donner une idée plus ou moins vague de ce que contient cet album ma foi surprenant.

Ornette Coleman a été le centre d'une controverse, il y a quinze à vingt ans déjà. C'est autour de lui qu'est survenu le terme de Free Jazz. Il rejeta l'improvisation centrée sur les accords; il combina plutôt des éléments d'accords, de modes et d'atonalité pour créer un style rauque basé plutôt sur la projection d'éléments sonores plutot que sur une organisation harmonique traditionnelle.



Intensément actif entre 1958 et 1963, il disparut subitement n'enregistrant que très peu depuis cette date. Le présent album est son premier de distribution accessible depuis au moins six ou sept ans. Maintenant, je tenterai tant bien que mal d'analyser (?) l'album même. Je ne regrette qu'une chose et ce sont les deux versions d'une même pièce sur les deux faces.

Tout ce qui me vient en tête, c'est que c'est une musique qui est très simple mais qui par contre est extrêmement dense. Il n'y a aucune place à respirer; la section rythmique tient une base d'une texture épaisse et répétitive que l'instrument soliste doit combattre pour s'affirmer.

En deuxième lieu, la musique n'est basée que sur le Blues. La musique renferme à la fois une voix d'improvisation, un concept d'accompagnement oriental et un style qui tend vers certains clichés pop. C'est un album qui est somme toute ambigu: est-il folklorique? est-il jazz? est-il pop? Je dirais tous et aucun à la fois. Ce disque est susceptible de s'adresser à un peu tout le monde, mais je crois que l'on sentira un certain malaise parce qu'on ne peut l'identifier à aucun genre. Je m'en tiendrai donc là et je vous adresserai maintenant la question: Quel est votre avis sur ce disque?

Pour mes huit lecteurs, je serais heureux d'entendre vos commentaires sur cet essai intriguant mais pour le moins intéressant.

MUSIQUE ET BLA BLA BLA ...

Il semble que... Il semble que le patron Monsieur Bertrand n'ait pas prisé la dernière remarque, de la dernière phrase, de la dernière page, de mon dernier papier sur Conventum dans le dernier numéro de Pop Rock.

Depuis lors, il insiste pour que je l'appelle "Monsieur", avec un "M" majuscule et une accentuation prononcée. J'ignore s'il a gagné la Super-Loto ou la Tombola du coin, mais ça regarde drôle.

LES ANNONCES DECLASSEES

Cette semaine, le supérieur m'offre la page 22. Page habituellement réservée aux "P'tites payantes" qu'on nomme annonces classées. Page habituellement réservée pour les suites des articles qui paraissent dans les pages précédentes — évidemment! Page habituellement réservée aux bouche-trous. Quelle insulte! Ceux qui ont déjà écrit dans cette page voudront tout de suite me boucher la gueule. Excusez! Une erreur est si vite arrivée! Mais pourquoi la page 22, matricule 22, patron?

Monsieur Jean-Jacques Bertrand: La page 22, c'est pour te vendre, ou s'il y a lieu, te donner".

Martial: Merci pour votre compliment, patron. Ecrire dans le journal, ça noirçit le papier, ça fait vendre le journal, quoi!

J.-J. B.: Tu n'as pas compris, imbécile!

LA PAGE 22... ET PUIS?

M.B.: A bien y penser, la "22" est une page comme une autre. Sur la hauteur, elle mesure 13 pouces et quart ou 190 lignes agathes en terme de montage de journaux; sur la largeur, elle mesure 10 pouces et quart ou 61 picas et demi. Une page ou l'autre, c'est du pareil au même, à vrai dire.

J.-J. B.: Là, tu comprends. Mais tu comprendrais davantage si tu répondais aux lecteurs qui t'ont écrit dernièrement.

CURVED AIR

M.B.: Pas bête, comme idée. A Claude Dumas de Lac Mégantic qui aimerait lire un article sur Curved Air, ton voeu sera exaucé. Parution probable en septembre. Au plus tard en octobre (1978!!). L'article "Curved Air" qui n'est pas encore article est déjà en préparation. J'en prépare un autre sur Floh de Cologne, groupe demi-fin, demi-fou d'Allemagne.

A Mlle Lise Audet, de Montréal, je fais des démarches présentement afin de répondre à tes demandes. Patientes un peu... et j'irai te voir un de ces jours... Non, je ne serai pas accompagné de Gentle Giant!

Au lecteur de quelque part à Rimouski, veux-tu s'il-vous-plaît renvoyer ta demande sur l'album "On The People's Side" du groupe Torontois Horn, mais à l'adresse suivante: C.P. 92, Chambly, P.Q., aux soins de l'auteur de ces lignes.

MAGMA ET FRANK ZAPPA

Soit dit en passant, chers lecteurs (je prends soin de mettre ces deux mots au pluriel car cette note s'adresse à tous et chacun), le collaborateur Marcel Boucher est en train de préparer tout un article sur le mystérieux groupe Magma (France). De plus, il en rédigera un sur Frank Zappa, — ne pas confondre avec l'article du présent numéro. Marcel mettra l'accent sur la discographie de Frank Zappa, discographie pas mal compliquée.



"FELONA & SORONA"
LE ORME

IL VOLO

A Jean Hudon qui veut un papier sur II Volo, disons qu'on a confié la tâche à Michel Guindon, nouveau collaborateur à Pop Rock qui fait parvenir ses articles des Iles de la Madeleine par Telex! La publication ne devrait pas tarder sur II Volo, qui possèdent deux albums intitulés "II Volo" et "Essere Non Essere".

"Next!" A Gilles Lefranc, que j'ai rencontré "par accident" dans la métropole. Maniaque numéro 1 de Van der Graaf Generator au Québec. Il veut savoir s'il existe d'autres microsillons qui peuvent se rattacher à la discographie de V. d. G. G.

Bien sûr, mon cher ami. Je suis convaincu que tu n'as pas l'album "Felona & Sorona" du groupe d'Italie Le Orme. C'est nul autre que Peter Hammill qui a écrit toutes les paroles de ce disque produit par le bien connu Gian Piero Reverberi.

PROFIL SUR LE DISQUAIRE DU DUTCHY

A M. Victor Paquette de St-Hubert. Félicitations, M. Paquette! Vous qui avez 42 ans et qui lisez Pop Rock! Un spécimen assez rare. Vous désirez savoir où vous pouvez obtenir le délice "Divisions on a Ground", de Richard Harvey, de Gryphon?

Et bien, voici l'endroit idéal: Dutchy, 1238 rue Crescent à Montréal, au 2e plancher, dans la section des "Imports".

Loin de moi de vouloir faire de la publicité, mais c'est plus fort que moi! C'est un endroit fantastique, fabuleux, extraordinaire, incroyable... et c'est formidable!!!

Ca me fait penser aux réclames publicitaires sur le petit écran qui disent ce qui suit: "Mesdames et Messieurs, ce produit est formidable."

Et ça s'arrête là. Curieux à dire, mais ces réclames ne disent jamais pourquoi ce produit est formidable.

Eh bien, moi, je vais vous le dire pourquoi Dutchy est formidable.

GENESIS, EX-GENESIS

Dutchy, ce n'est pas un commerce comme tel, ça fait plutôt "endroit spécial" où non seulement on peut s'acheter des 33-tours, mais aussi obtenir une foule de renseignements sur la musique. Probablement à cause d'une personne. Qui est-il? Nul autre qu'André Parker. Non, Non, ce n'est pas un Anglais. Il parle français joual comme nous autres. C'est un disquaire assez spécial. Il n'est pas là comme parure seulement. Il connaît la musique comme pas un. Il en mange et en dort. Premièrement, il travaille six jours par semaine chez Dutchy, les jeudis et vendredis soir compris. Pendant ce temps, il écoute de la musique tout en renseignant ses nombreux clients. Quand il retourne à la maison, il écoute attentivement la musique, toutes sortes de bonnes choses qu'on retrouve dans sa discothèque imposante. Il affectionne Genesis. Il possède les sept "bootlegs" (un nouveau vient de sortir).

●

M.B.: "Hey, monsieur Bertrand, je n'ai plus de place pour écrire, est-ce que je peux faire une suite?"

J.-J. B.: "Fais la suite en page 25!"

M.B.: "Es-tu fou?"

J.-J. B.: "Excuse, à la page 23. Ta suite est-elle longue?"

M.B.: "Non, pas tellement, juste pour boucher la page 23!"

PAR MARTIAL ET COMPAGNIE...



POP ROCK

Les petites annonces

Minimum $2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux :
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

Que vous soyez musicien et cherchiez un groupe ou un emploi, que vous soyez un groupe musical et vouliez un bassiste, chanteur ou autre, nous pouvons vous aider et ce, dans le style de musique que vous désirez.
L'AMQ 514-464-0558.

Amplificateur Fender, deux entrées, 6 watts R.M.S., plus guitare électrique de marque Maya très bonne condition, le tout $200. Appeler Pierre à 658-6106 ou 658-6516.

Journaliste à vendre ou, s'il y a lieu, à donner. Demandez M. J.-J. Bertrand.

Vends - Photos couleur de groupes en concert. Excellente qualité. Vous pouvez vous en rendre compte en envoyant $1.00 pour un catalogue complet illustré — Bowie, Rolling Stones, Pink Floyd, Beach Boys, Paul Anka, Bob Dylan, Eric Clapton, Elton John, Stevie Wonder, Kiss, Bee Gees, Cat Stevens, Alice Cooper, James Taylor, Rod Stewart, René Simard, Rory Gallaghen, Peter Frampton, J. Geils, ELP etc. Cette somme vous sera déduite lors de votre premier achat.

LARRY KIRSCH, P.O. Box 172, Outremont, Qué. Canada H2V 4M8.

APPEL AUX INTERESSES

Le Comité des bénéficiaires de l'Institut Pinel recherche toute sorte de spectacle pour divertir les 250 résidents internes de l'institut. Groupe (rock) ou toute autre (pièce de théâtre) ceci s'adresse aux amateurs comme aux pros. La meilleure place pour roder un spectacle. (Bénévoles seulement).

S'adresser à Gilles Pagé
10905 Henri-Bourassa est
Montréal, P.Q. H1C 1H1
648-8461 ex: 348 après 4 hres p.m.

(Suite de la page 22)

M.B.: André, trouves-tu que Genesis ne joue plus de rock progressif depuis "The Lamb Lies Down on Broadway"?



Ci-haut, de gauche à droite: photo des trois frères Shulman, Derek, Phil, et Ray, lorsqu'ils faisaient partie du Simon Dupree & The Big Sound.

Ci-bas: pochette du disque de Simon Dupree & The Big Sound, "Without Reservations", paru en 1967 en Angleterre et en 1968 aux Etats-Unis.



André: Oui, c'est vrai. Mais la qualité prime toujours. Il faut dire que je regrette le départ de Peter Gabriel. Celui-ci savait mêler l'humour dans ses paroles. Son premier album solo m'emballe. Si je devais vivre le restant de mes jours sur une île déserte, le premier disque que j'amènerais, serait celui de Peter Gabriel.

Maintenant que nous avons dit que le Genesis actuel faisait plutôt ex-Genesis, continuons à parler d'André Parker, disquaire volubile, âgé de 27 ans, expérience de 4 ans dans le métier, collectionneur de disques depuis 1963, spectateur régulier aux différents concerts, informateur et, pour ce, il lit "Melody Maker", "Billboard", "New Musical Express" et toutes les autres supposées bibles. Apparemment, il lit Pop Rock!

SIMON DUPREE AND THE BIG SOUND

Chez Dutchy (publicité gratuite), il y a de tout: des disques canadiens, américains, anglais, allemands, italiens... et surtout des "rares de rares". C'est là qu'on a pu trouver le disque de Simon Dupree & The Big Sound, l'ancien groupe des frères Shulman de Gentle Giant! Un disque de plus en plus introuvable. Qui plus est, nous avons obtenu les cinq 45-tours de Simon Dupree & The Big Sound, dont celui qui comprend la chanson "Kites", celle qui a devancé au palmarès pendant plusieurs semaines une chanson des Beatles, en 1967. Quant à la musique du disque, on en parlera plus tard à l'occasion d'un spécial Gentle Giant.

D'une journée à l'autre, nous recevrons le disque du groupe "Moles". Qui c'est ça? Direz-vous... Eh bien, ce groupe a existé juste entre Simon Dupree & The Big Sound et Gentle Giant et était formé des frères Shulman et Kerry Minnear!!! Le saviez-vous?

BANCO DEL MUTUO SOCCORSO

Parle, parle, jase, jase, toujours est-il qu'on s'est porté acquéreur de tout un disque, il y a un mois environ. Un disque qui nous a donné le même coup de foudre que lorsque nous avons auditonné "Acquiring the Taste" de Giant, en 1971.

Parlons de "Garofano Rosso" du groupe de Milan, Banco Del Mutuo Soccorso.

L'Italie "s'en vient ben". Les chefs-d'oeuvres, on commence à les compter...

Il y a eu "Felona & Sorona" (Le Orme), "Sconcerto" (11 Baricentro), "Photos of Ghosts" et "The World Became the World" (PFM), "Contamination" (RDM)

Les gens ont chacun leurs armes. Les chasseurs, leurs carabines. Les sadiques, leurs fouets. Les capitalistes, leur argent.

Banco Del Mutuo Soccorso, sa musique! Et plus précisément son "Garofano Rosso", bande sonore du film

Tout est instrumental. Tout est sous la direction des frères Nocenzi aux claviers. Tout est mélangé: guitares acoustique et électrique, vibraphone, clarinette et surtout trombone et cor français. Tout est mélangé, mais la musique est structurée.

Les mélodies sont inventives. Les passages sont mélodieux, pour ne pas dire mélo-Dieu! C'est aussi doux que la peau d'une femme. Même quand c'est violent, ça sonne "doux" à nos oreilles. T'sé veux dire...

Des influences? Il y en a. C'est impossible de créer à 100 pour cent. Il existe présentement une formation qui n'a pas d'influences. Il s'agit de Kiss. Ces musiciens-là ne savent pas jouer. Alors, s'ils ne savent pas jouer, ils ne peuvent copier les idées des autres!

Dans le "Gorofano Rosso" de Banco, il y a des influences. Il y a du Mike Oldfield (Notturno Breve), du Egg (10 Giugno 1924 et une partie de Passeggiata in...), du Giant (Quasi Saltarello), mais il ne faudrait pas venir fou avec ces influences.



"GAROFAND ROSSO" BANCO

Mais à écouter la musique de "Garofano Rosso" (Manticore MAL 2014), il y a des chances que les musicologues deviennent fous... non dangereux toutefois. Kerry Minnear ne doit plus dormir de la nuit depuis qu'il a entendu cet album!

Un album qui ne contient de la musique. Pas question de bébelles, pas question d'un poster que vous allez cracher dessus dans dix ans.

Ca me fait penser justement à une affaire. Un jour, quelqu'un m'avait dit ce que tu achètes aujourd'hui, tu n'en a jamais pour ton argent. Comme exemple, il trouvait que la boîte de céréales se vidait trop rapidement.

J'ai alors rétorqué: "voyons, cher ami, si tu te plains, c'est parce que tu n'as pas mangé la bébelle dans la boîte!"

"Garofano Rosso" de Banco, c'est seulement l'essentiel: une pochette simple mais belle et utile et une musique que les savants du groupe ont tenu à souligner.

Si jamais le film passe dans la belle province, j'irai voir "Garofano Rosso" "Les yeux fermés", tellement la musique est... (vous devinez sûrement que je voulais compléter la phrase avec un qualificatif!).

TERRY RILEY

A propos, mentionnons également un autre bijou: "Les yeux fermés", musique de Terry Riley et de film. L'album date de 1972... et puis? Un chef-d'oeuvre ne vieillit jamais. C'est pour l'oreille, pas pour les yeux. Avis à ceux qui trippent sur les sons. Musique planante. Répétitive, mais non ennuyante, pas au point de prendre les minutes pour des heures. Des claviers et saxos à profusion. Riley a influencé de manière déterminante des groupes comme Soft Machine et Gong (soit dit en passant, Gong n'existe plus) et un bonhomme comme Philip Glass.

Sur ce, je vous laisse, y compris l'ami Michel Nolet. J'ai le goût de re-écouter "Les yeux fermés". Michel continuera la rédaction de cet article, en vous racontant l'histoire de ce film et en donnant ses impressions sur la musique du film.

MARTIAL

"LES YEUX FERMES", UN FILM AVEUGLANT

Deux grands amis sont seuls sur un quai, au bord de la mer, et se pratiquent à l'escrime. Au fur et à mesure que le "combat" progresse, on sent qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez l'un des adversaires. En effet, il devient de plus en plus agressif, il semble de plus en plus excédé, il multiplie les attaques à la face. Tout à coup, il s'empare du fleuret de son ami, enlève le bouton protecteur, et s'enfonce la longue tige d'acier froid dans les boyaux, si si, avec un rictus sur le visage, dont on ne sait trop s'il exprime le regret d'avoir posé un tel geste, ou au contraire la jouissance face à la mort que l'on se donne volontairement.

C'est ainsi que débute le film "Les yeux fermés" présenté à Radio-Canada il y a quelques mois, film dont je ne suis pas ici pour faire la critique de tous les aspects: prise de vues, couleurs, déroulement des situations, etc. l'ayant regardé et écouté sur une vieille G.E. 16 po. noir et blanc. Le but de cet article est tout simplement d'apporter une information complémentaire à celle que Martial, dit Martien, va vous transmettre directement d'un point rayonnant de l'espace-temps: Marieville, sous l'aspect d'une analyse synthétique. (Ce n'est pas aussi paradoxal que ça à l'air).

Revenons donc à la narration du film. Vous pensez bien que le suicide de son meilleur ami juste devant lui sera le catalyseur d'une réaction profonde chez le principal personnage du film, réaction dont les effets conscients se manifesteront quelques jours plus tard, lorsque notre perturbé ira se reposer à la ville pour tenter de remettre un peu d'ordre dans son organisme traumatisé.

Ah oui, le héros du film ne se fait pas accuser de meurtre grâce à deux pêcheurs qui ont été témoins de l'étrange suicide de son camarade sur le quai. Et trois hourras pour le "gars des vues"... Il faut se rappeler que le hasard n'existe pas.

DECOUVERTE D'UN OUTIL

Donc notre homme est maintenant rendu en ville. Un après-midi où il se promène,il passe devant une pharmacie qui affiche des lunettes dans sa vitrine. Ce sont des lunettes noires qui ne laissent filtrer aucune lumière. Opaques full proof j'vous dis! Lorsqu'on porte ces verres, c'est comme si on était complètement aveugle. Ce sont les barniques soleil les plus super extra, quoi! Notre héros décide innocemment d'en acheter une paire. Cette décision sera pour lui l'équivalent de ce qui est arrivé à Adam et Eve lorsqu'ils ont croqué la pomme. C'est grâce au bouffage d'une "pomme" par nos premiers parents si l'humanité a pu s'émanciper en expérimentant par ses propres moyens. ("Une pomme par jour..."). Mais je m'éloigne du sujet? Non car lorsqu'il est en possession de ses verres spéciaux notre perturbé se rend compte qu'il est en possession d'un outil original pour expérimenter la réalité d'une manière totalement déprogrammée. Au début, il ne porte ses verres que quelques minutes par jour, mais au fur et à mesure qu'il peut s'adapter aux nouveaux types d'informations qui lui proviennent de l'extérieur il les porte pendant des périodes de temps de plus en plus longues. Allant même jusqu'à les porter 24 hres. par jour. Ce qui arrive alors, c'est que l'expérimentateur devient le propre sujet de son expérience. Procédé alchimique naturel. D'ailleurs tout le film traite du procédé alchimique de transformation. Les phychologues diront que ce film n'est que la présentation d'un cas de psychopatie.

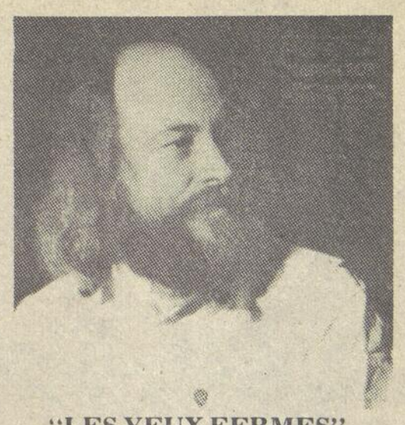
MAINTENIR LE FEU BAS

Voici quelques exemples de ce qui arrive à notre "Aveugle" au cours de ses randonnées: Etre kidnappé par des pervertis sexuels, se faire caliboirer une volée pendant qu'une femme est assassinée à côté de lui, faire l'amour avec la meilleur amie de sa blonde qui se fait passer pour sa blonde, et tout ça sans avoir enlevé ses lunettes une seule fois. Comme vous pouvez le lire, il lui arrive un tas d'expériences enrichissantes.

Il lui arrive bien sûr beaucoup d'autres choses à en faire rougir le capitaine Bonhomme, mais comme on dit dans ces circonstances. "Le temps et l'espace me manquent."
temps et l'espace me manquent."

Disons seulement que ce n'est pas un film bourré de symbolisme hermétique et que notre aveugle volontaire sortira de ses expériences affaibli et ébranlé certes mais infiniment plus riche de connaissances.

Mais pourquoi ne pas jammer les lignes téléphoniques de Radio-Canada en les appelant en grand nombre pour leur demander de repasser le film? Nous avons besoin de plus d'heures d'antenne enrichissantes en ces temps où la télévision devient un outil de plus en plus puissant et efficace de conditionnement des masses et où le roman "1984" de George Orwell décrit un monde presque plus beau, tout est relatif, que celui vers lequel nous nous dirigeons.

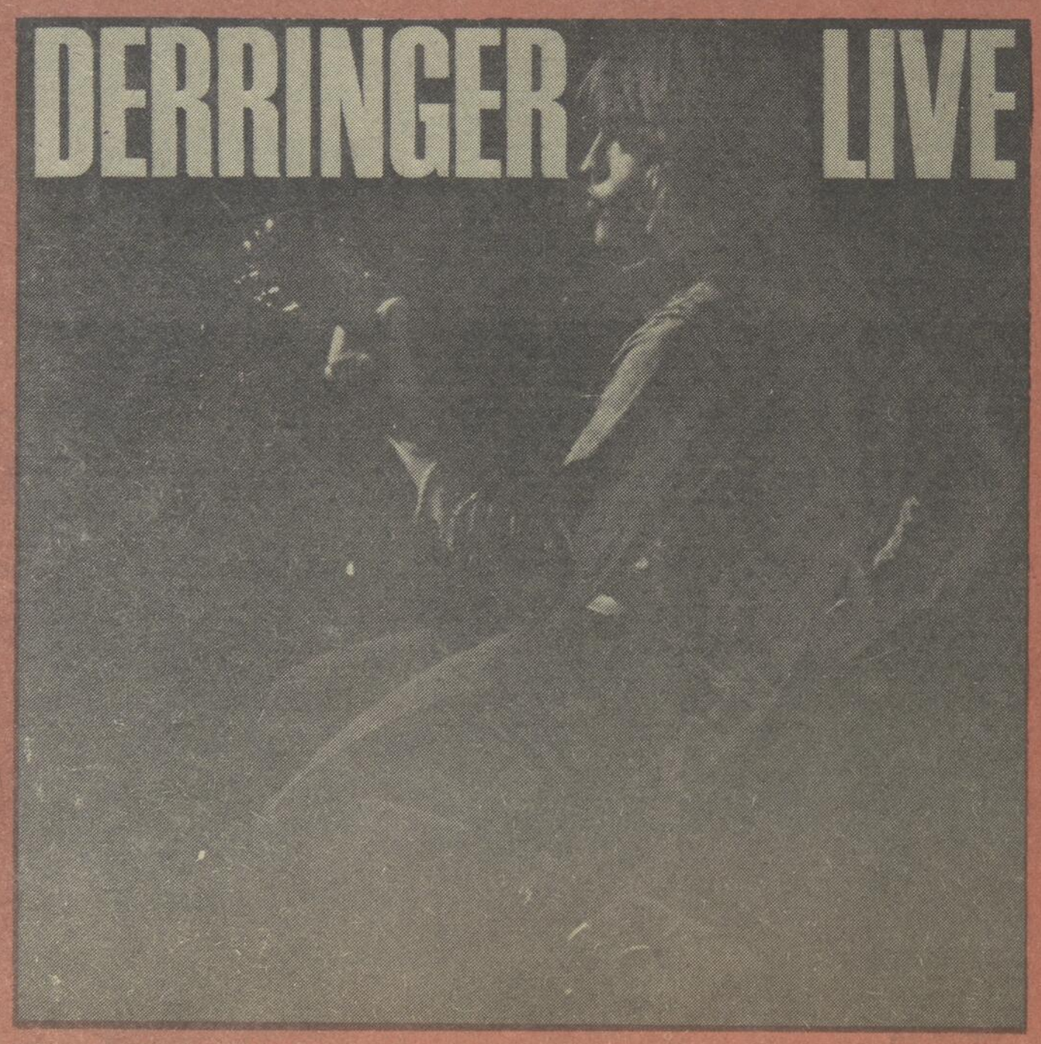


"LES YEUX FERMES" TERRY RILEY

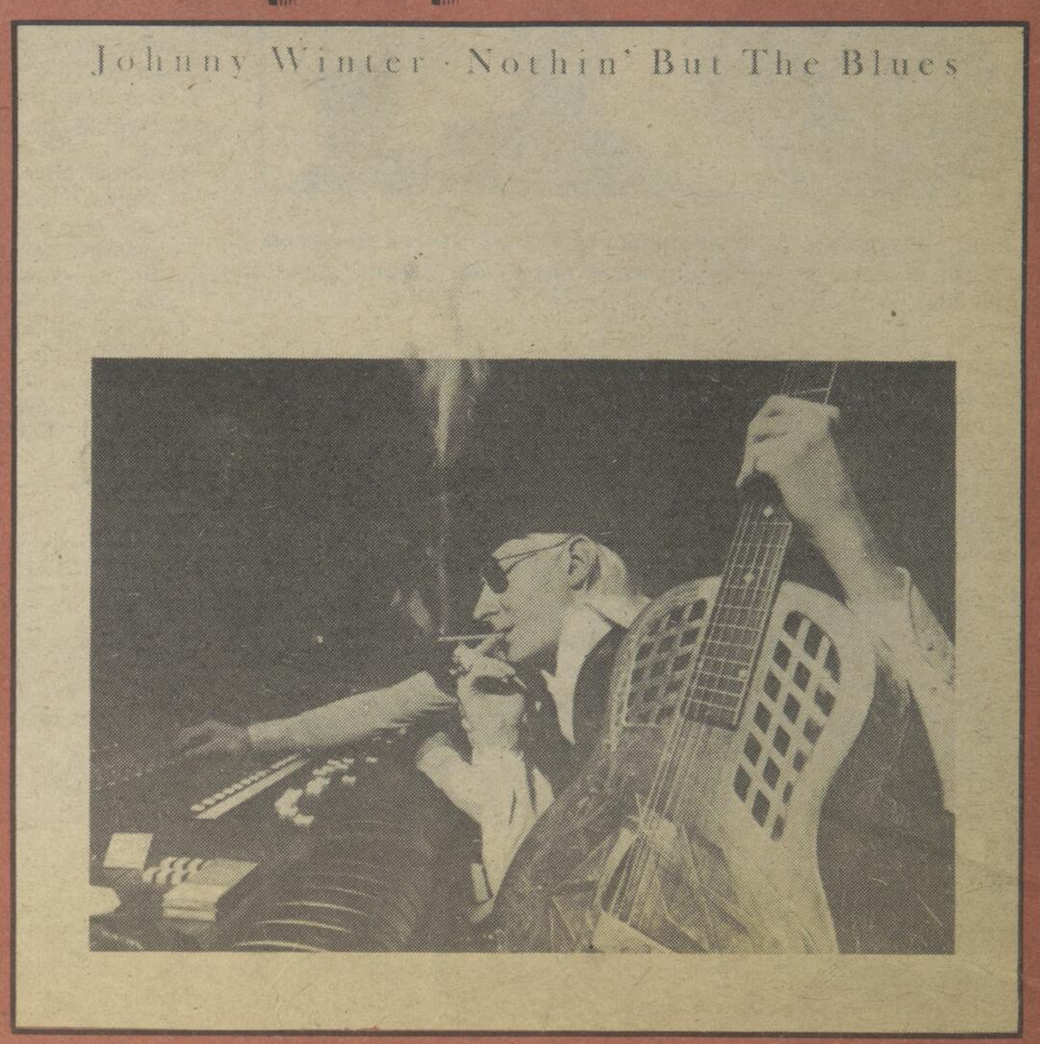
Mais je m'éloigne du sujet? Non car ça m'emmène à parler brièvement de la musique du film. Musique qui est un outil de déprogrammation de la réalité qui nous est imposée. La musique du film donc a été composée et exécutée par Terry Riley créateur américain qui fait partie du mouvement de musique minimale, qui est une musique complexe qui progresse par degrés infinitésimaux dans son déroulement. Musique complexe certes, mais non pas musique pour intellectuels renforcés aux enzymes. Au contraire, la musique de Riley est une musique très spirituelle créée à partir des sentiments les plus nobles de l'esprit humain. De plus elle est très bien utilisée dans le film, pas seulement comme musique de fond comme dans "More" ou "La Vallée", mais plutôt pour accentuer certains passages du film où il n'y a que l'image et la musique.

Michel Nolet

COLUMBIA VOUS OFFRE GRATUITEMENT DEUX MICROSILLONS DU TONNERRE EN COLLABORATION AVEC POP ROCK



RICK DERRINGER
"Derringer Live"



JOHNNY WINTER
"Nothin' But The Blues"

Les deux sont à vous plus un abonnement d'un an à POP ROCK

pour seulement $12.50

DEPT DES ABONNEMENTS
CP 92
CHAMBLY, PQ.

NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Comte .....

Code ..... Tel.: .....

JOHNNY WINTER - RICK DERRINGER 20-8-77